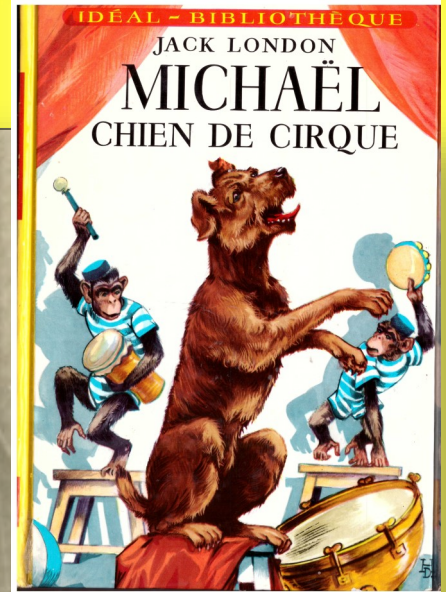
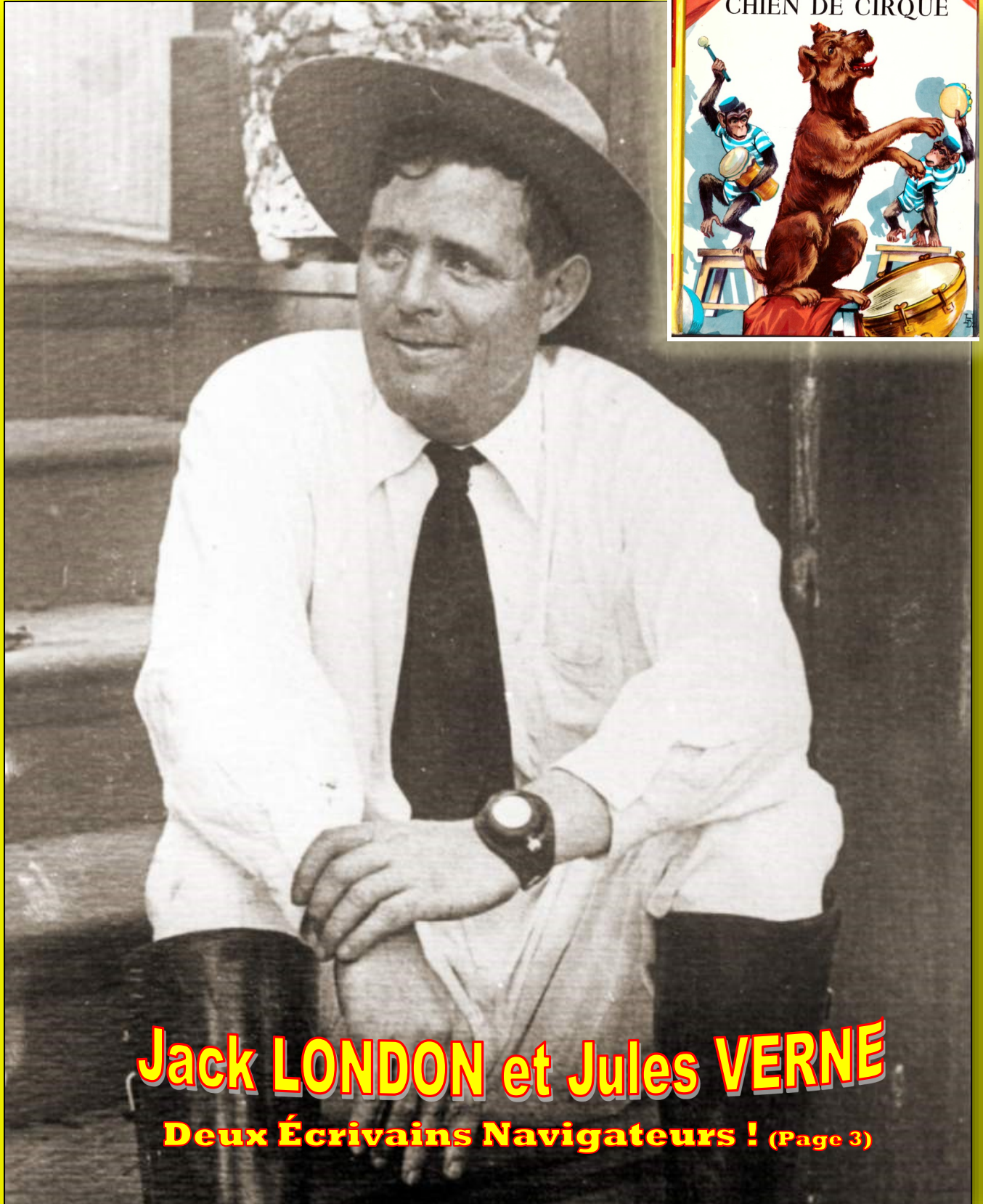


Jack LONDON

Michaël, Chien de Cirque



Jack LONDON et Jules VERNE

Deux Écrivains Navigateurs ! (Page 3)



Vingt ans séparent ces deux éditions : l'originale, à droite, est en effet parue dans la collection Idéal-Bibliothèque en 1953 tandis que la version cartonnée et plastifiée en ma possession est datée de 1973... *Michaël Chien de Cirque* présente donc cette particularité d'avoir quasiment toujours figuré au catalogue de la collection, contrairement aux autres récits de Jack London qui avaient trouvé refuge pour la plupart d'entre eux dans la *Bibliothèque Verte*. Certes, il a connu une éclipse dans les années soixante mais il a fini par reprendre sa place aux côtés de l'inoxydable « *Croc-Blanc* ». Ce grand classique de la littérature pour la jeunesse partage en effet cette singularité avec ce fameux autre titre très célèbre de Jack London qui fit beaucoup pour sa popularité. Mais là est tout le paradoxe. Car Jack London n'avait pas écrit *Michaël* pour les enfants ! Il suffit de lire la version originale pour s'en convaincre ! Ses récits s'adressaient en premier lieu aux adultes... Il est donc tout à fait étonnant de voir figurer ce grand romancier américain au catalogue jeunesse Hachette... Mais tel était le désir de l'éditeur ! Comme quoi, on peut se faire cataloguer sans en être responsable...



Jack-London.fr
Le site français sur Jack London

Bibliographie intégrale - 4) Romans

Jack LONDON

est bien présent sur le net et c'est une bonne chose pour qui en veut savoir plus sur l'auteur et sur son œuvre.

Un site lui est même dédié et je vous invite à le visiter.

Contrairement à l'épisode précédent, étudié dans le numéro 16 de *La Petite Gazette de l'Idéal-Bibliothèque*, **Michaël, Chien de Cirque** conservera toujours son illustration de couverture. Le dessin de Henri Dimpère traversera en effet les années et perdurera tout au long de la durée de la collection.

Si en 1962, *Michaël chien de cirque* figure encore au catalogue de la collection, en 1964 il n'y est plus !... Mais, fort heureusement, cette absence ne sera que provisoire puisque le titre fera sa réapparition quelques années plus tard. De nombreux titres connurent une existence éphémère dans l'*Idéal-Bibliothèque* et, notamment, des faibles tirages... Ce qui rend leur découverte aujourd'hui très problématique. Mais Jack London, dont la réputation n'était plus à faire, reste une valeur sûre de la collection.

Jack LONDON et Jules VERNE

Deux Écrivains Navigateurs !



Jack LONDON
(1876 - 1916)



Jules VERNE
(1828 - 1905)



« Le Snark »



« Le Saint-Michel III »

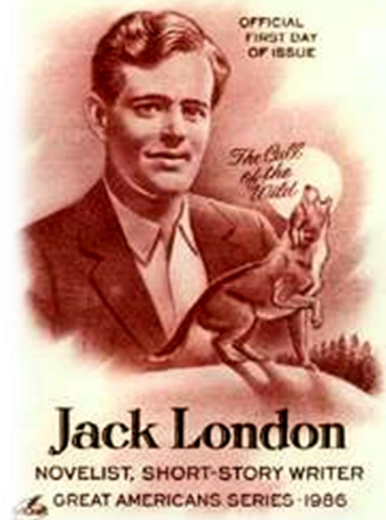
Après *Jerry dans l'île* paru en 1952, et sujet du précédent numéro de *La Petite Gazette de L'Idéal-Bibliothèque* N° 16, quoi de plus normal que d'étudier sa « suite » : *Michaël, chien de cirque* sorti en 1953 dans la même collection ?...L'occasion aussi de redécouvrir un auteur singulier : Jack London ! Pas moins de cinq de ses récits figureront rapidement au catalogue de L'Idéal-Bibliothèque¹... C'est dire si cet écrivain était prisé par l'éditeur Hachette ! Ses récits d'aventures, alors très en vogue, rivalisaient avec ceux du grand Jules Verne dont certains *Voyages Extraordinaires* allaient aussi être publiés dans la même collection²... Du reste, certaines similitudes semblent exister entre les deux auteurs : côté américain, Jack London se fera construire à grands frais un voilier *le Snark* sur lequel il embarquera pour une croisière longue de plus de deux ans ... Côté français, Jules Verne, plus raisonnable, achètera un yacht à vapeur et sillonnera notamment la mer Méditerranée à bord du *Saint-Michel III* ... Comme si ces deux auteurs ressentaient la nécessité de parcourir les mers du globe afin d'assouvir une passion commune : écrire des romans !... Mais la ressemblance entre les deux auteurs s'arrête ici. Sans conteste, Jack London s'avérait être beaucoup plus aventureux que son confrère français. En effet, le bourgeois d'Amiens qu'était devenu Jules Verne ne connaîtra jamais l'existence agitée de son collègue d'outre-Atlantique, c'est rien de le dire. Car Jack London a souvent connu les événements qu'il décrit contrairement à son homologue français. Ce dernier, pour rédiger ses romans, s'appuyait sur une solide documentation bibliothécaire faite de nombreuses publications nationales et internationales tandis que l'auteur américain avait personnellement vécu certaines péripéties qui figurent dans ses écrits avec parfois une intensité dramatique très accentuée. Sur ce point, Jack London dépasse largement le grand Jules Verne, son aîné. Cependant, ce dernier avait peut être une vue plus vaste de ce monde. Il faut parfois s'extirper de la mêlée afin de prendre de la hauteur sur certains événements. Et prendre un peu de recul vis-à-vis des faits qui viennent perturber votre existence, en bien ou en mal ! Faire preuve aussi de philosophie comme ce vieux Raton³ qui souffre cruellement de la goutte... Bien entendu, Jules Verne a eu davantage de temps que Jack London pour développer son œuvre : en effet, il a vécu 33 ans de plus !...

(1) : Outre *Jerry dans l'île* (N°29) et *Michaël, chien de cirque* (N°37), on peut ajouter : *Contes des Mers du Sud* (N°22), *Croc-Blanc* (N°23), *La Croisière du Snark* (N°44)...

(2) : *Le Tour du Monde en 80 Jours* (N°4), *Cinq Semaines en Ballon* (N°5), *Michel Strogoff* (N°48-49), *Vingt Mille Lieues sous les Mers* (N°75-76)...etc.

(3) : Allusion à *La Famille Raton*, nouvelle publiée par Jules Verne en 1886.

Cependant, on peut noter une certaine analogie dans la teneur de leurs récits : une légère lumière couleur de *socialisme rose pâle*, serait-on tenté de dire, semble en effet teinter certains *Voyages Extraordinaires*, certes de façon beaucoup plus atténuée que celle qui illumine les romans de Jack London ! Au pays de l'Oncle Sam, ce dernier n'avait pas peur d'exprimer ses opinions politiques, même si elles allaient à l'encontre de nombreuses idées reçues et pouvaient choquer une partie de ses lecteurs !... Le socialisme, ce parent proche du communisme, le partage des richesses !... En voilà des idées subversives propres à inquiéter le lectorat des deux auteurs qui, bien souvent, appartenaient aux classes privilégiées situées des deux côtés de l'Atlantique. Et plus encore leurs éditeurs soucieux des résultats des ventes de leurs livres !... Des auteurs révolutionnaires... London et Verne dans le même bateau... Il n'en fallait pas davantage pour enflammer les imaginations et voir dans les deux écrivains des sortes de prophètes de malheur ! La notion même de lanceurs d'alerte était alors inconnue ! Incompris de leur temps, ils apparaissent pourtant aujourd'hui très cohérents dans leur démarche. On a voulu voir en eux des visionnaires mais ils étaient avant tout, me semble-t-il, des esprits éclairés. Leur statut de romanciers ne les empêchait pas de réfléchir, bien au contraire ! Ils étaient avant tout des témoins de leur temps qu'ils ont décrit avec le talent qui était le leur. Certes, Jules Verne, de par son âge, s'est davantage projeté dans un avenir plus ou moins radieux et qui, paraît-il, s'est assombri au fil du temps... Sa confiance, qu'il plaçait dans le futur, semble en effet s'être notablement diminuée au fur et à mesure qu'il avançait en âge... Les progrès technologiques faisait-il est vrai des miracles... contrairement à l'homme qui en bénéficiait ! On connaît ses doutes sur les futures armes destructives ⁴ qui, on le sait, déboucheront sur Hiroshima et Nagasaki. Jules Verne a fait preuve de beaucoup de lucidité malgré (ou à cause de) son grand âge. La science n'est pas remise en question, contrairement à ce qu'en fait l'homme ! Les inégalités sociales, criantes, ont aussi interpellé les deux auteurs. Ainsi, dans « *P'tit Bonhomme* », roman paru en 1893, Jules Verne dénonce la misère qui règne en Irlande alors sous domination anglaise, fortement inspiré semble-t-il par un certain Charles Dickens... Curieux *Voyage Extraordinaire* au cœur d'une île qui n'avait rien de *mystérieuse*... Du reste, roman boudé par son public qui s'attendait à tout autre chose... Quelques années plus tard, en 1902, Jack London dans « *Le Peuple de l'abîme* », dénonce lui aussi cette même misère... au cœur même de Londres, la capitale de l'Angleterre... Le romancier américain semble faire écho à Jules Verne en réclamant davantage de justice sociale... Il faut savoir que, dans sa jeunesse, l'idée même de révolution semble avoir effleuré Jack London qui, contrairement à son aîné, et du simple fait de sa naissance, se trouvait placé du mauvais côté de la barrière !... Singulière utopie des deux écrivains : Jules Verne préconisait un labeur à toute épreuve afin de se créer une situation dans ce monde capitaliste. En pensant probablement à son propre fils unique, Michel, qui vivait sur la rente de son père... Tandis que Jack London souhaitait un changement radical de la société injuste à ses yeux et qu'il fallait réformer à tout prix... Ces deux auteurs sont à la fois très différents mais aussi très semblables, ce qui est un paradoxe. C'est sans doute une des raisons pour laquelle l'intellectuel Francis Lacassin ⁵ s'est intéressé à ces deux auteurs pour les collections « *10/18* » et « *Bouquins* »... Ces deux écrivains ont aussi pour point commun le fait d'avoir apprécié le talent d'Edgar Allan Poe ⁶ à sa juste valeur, ce qui, en définitive, n'est pas aussi étonnant que ça. Autre facteur qui les réunit, et dont ils se seraient volontiers passé tous deux, Jules Verne et Jack London se sont retrouvés classés, pour ne pas dire catalogués, dans la littérature pour la jeunesse. Leurs ouvrages ont été en effet relégués, entre autres, sur les étagères de la *Bibliothèque verte* et sur celles de l'*Idéal-Bibliothèque*. Voici donc réunis ensemble les deux auteurs à leurs corps défendant : que penseraient-ils aujourd'hui de voir figurer leurs noms au catalogue des éditions Jeunesse ?... Je ne pense pas qu'ils apprécieraient particulièrement ce traitement qui leur a été réservé et qui, quelque part, a indéniablement dévalorisé leurs travaux littéraires. Et, cependant, cet état de fait a certainement sauvé de l'oubli une partie de leur œuvre ! Comme quoi, dans la vie, rien n'est totalement négatif et qu'il faut faire la part des choses dans la littérature comme dans beaucoup d'autres domaines ! Et puis, ne l'oublions pas, cet état de choses a réuni Jules VERNE et Jack LONDON dans les mêmes catalogues d'édition de la Librairie Hachette, à commencer, bien sûr, par celui de l'Idéal-Bibliothèque...



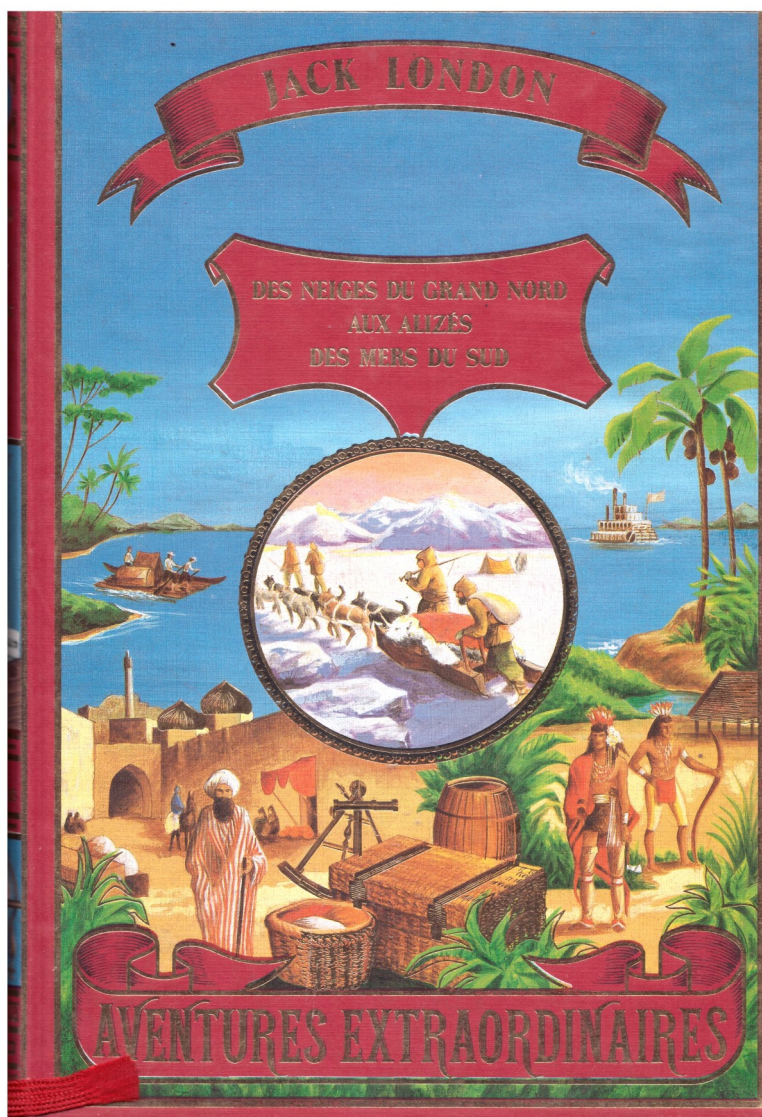
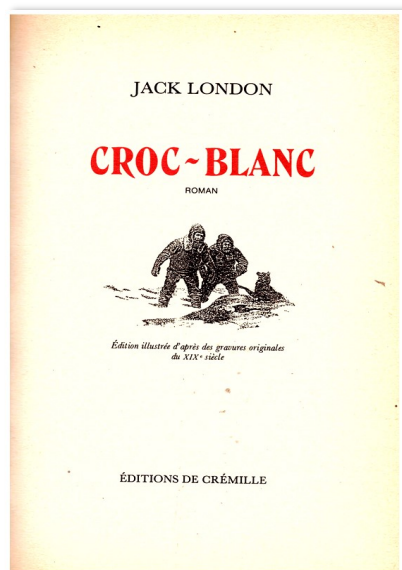
(4) : Voir : **Face au Drapeau**, roman d'anticipation de Jules Verne paru en 1896.

(5) : **Francis LACASSIN** (1931-2008) : Écrivain, journaliste, éditeur, scénariste, essayiste .

(6) : **Jules VERNE** est l'auteur de : « **Edgard Poe et ses œuvres** » paru dans le Musée des Familles en avril 1864. De plus, en 1897, il écrit une « suite » à un roman de l'écrivain américain : « **Les Aventures d'Arthur Gordon Pym** » publié en 1838, suite qui se nommait « **Le Sphinx des Glaces** ».

En 1991, les Éditions de Crémille à Genève publièrent cet ouvrage qui ressemble furieusement à un cartonnage d'Hetzel réalisé pour Jules Verne. D'ailleurs, Les Aventures Extraordinaires de Jack London font implicitement référence aux Voyages Extraordinaires de Jules Verne. Même présentation, même couleur, même format... Et, sur le quatrième de couverture, apparaît le logo J.L. très semblable au célèbre J.V. Qui plus est, cette (belle) édition est illustrée de gravures originales du XIXème siècle... Une preuve de plus que les deux auteurs étaient cantonnés dans ce créneau de la littérature pour la jeunesse. Mieux, ils étaient même mis en concurrence ! Notons que cet ouvrage est précédé d'un texte signé Pierre Marc Orlan¹ concernant l'auteur Jack London, texte daté de

1920 et particulièrement intéressant. Pour finir, sous ce titre générique « à rallonge » : Des Neiges du Grand Nord aux Alizés des Mers du Sud, se cache l'inévitable Croc-Blanc !



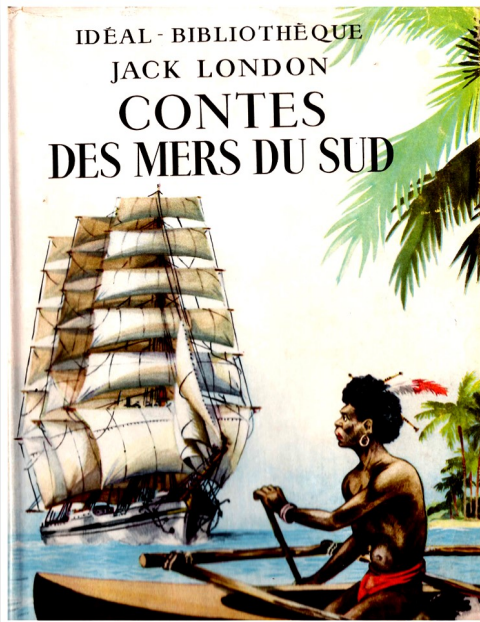
(1) : Pierre Dumarchey, dit **Pierre Mac Orlan**, est un écrivain français né le 26 février 1882 à Péronne et mort le 27 juin 1970 à Saint-Cyr-sur-Morin . (Wikipedia)

J. London & J. Verne dans la Bibliothèque de la Pléiade

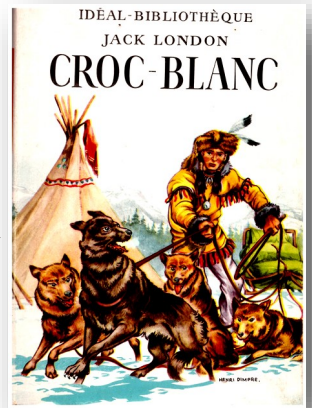
Dès 2012, Jules Verne fait son apparition dans la prestigieuse **Bibliothèque de la Pléiade**¹. À ce jour, figurent quatre volumes regroupant plusieurs de ses *Voyages Extraordinaires*. En 2016, Jack London l'y rejoint sous la forme de deux autres livres. Encore un point qui rapproche les deux auteurs : leurs œuvres sont désormais considérées comme des classiques dignes de figurer au catalogue de cette belle bibliothèque à laquelle il ne manque que les belles couleurs de l'Idéal-Bibliothèque !

(1) : *La Bibliothèque de la Pléiade* est une des collections majeures de l'édition française, publiée par les éditions Gallimard.





Contes des Mers du Sud fut le premier ouvrage de Jack London à être publié dans l'Idéal-Bibliothèque. En effet, ce recueil de huit nouvelles date du premier trimestre 1952 et porte le numéro 22. C'est déjà Henri Dimpère qui en assure l'illustration et qui prend un malin plaisir, semble-t-il, à dessiner les beaux et grands voiliers... Ce volume précède un titre beaucoup plus célèbre de l'auteur américain, sans doute celui qui, en France, a connu le plus grand succès puisqu'il s'agit de *Croc-Blanc* ! Sans transition, nous passerons donc des mers chaudes du Pacifique au froid polaire de l'Alaska. Toujours avec le même illustrateur puisque Hachette semble avoir associé le nom de Henri Dimpère à celui de Jack London. L'auteur américain fait donc une double entrée fracassante dans le catalogue de la collection et ce n'est qu'un début. À ma connaissance, c'est le seul cas que je peux citer où deux titres successifs d'un même



auteur apparaissent à la suite l'un de l'autre, à l'exception bien entendu des ouvrages parus en deux volumes.

VIOLENCES FAITES AUX FEMMES

« L'homme se distingue des autres animaux... »

« L'homme se distingue des autres animaux surtout en ceci : il est le seul qui maltraite sa femelle, méfait dont ni les loups ni les liches coyotes ne se rendent coupables, ni même le chien dégénéré par la domestication. »

Jack London

Les Vagabonds du rail (The road), 1907, trad. Louis Postif, éditions Phébus, coll. Libretto, 2001

Les hommes dépendent économiquement de leurs patrons, comme les femmes dépendent économiquement de leurs hommes. Le résultat c'est que les femmes reçoivent les raclées que les hommes devraient donner à leurs patrons, et sans avoir le droit de se plaindre.

Voici deux citations de Jack London qui sont, hélas, d'une brûlante actualité... En plus d'un siècle, la condition féminine n'a semblé-t-il guère évoluée... C'est ce qu'on se dit en prenant souvent connaissance de sordides faits divers qui semblent faire partie de notre quotidien. L'écrivain américain décrivait sans fard les travers de la société dans laquelle il vivait. De l'autre côté de l'Atlantique, les mêmes problèmes se posaient que dans la vieille Europe. Et pour cause ... La plupart des migrants avaient traversé l'océan pour rejoindre la terre promise. Malheureusement, ils véhiculaient avec eux tous les défauts de nos sociétés qui perdurent encore de nos jours. L'humaniste qu'était Jack London aurait probablement déploré cette situation, autant que nous la déplorons nous-mêmes. Situation qu'il avait lui-même dénoncée un siècle plus tôt !...



AVANT-PROPOS

De bonne heure dans ma vie, sans doute à cause de la curiosité innée qui est en moi de connaître les dessous des choses, j'ai pris en grippe les exhibitions d'animaux savants.

Cette curiosité m'a tout de suite gâché le plaisir que j'aurais pu prendre aux spectacles de ce genre. Car j'ai voulu savoir comment s'accomplissait ce grand œuvre. Or, le revers était beaucoup moins beau que la façade. Il n'y avait, à la base de brillants divertissements, qu'un ensemble de cruautés et de tortures, telles qu'après les avoir connues, aucun homme digne de ce nom ne saurait plus regarder avec calme une bête savante.

Si l'on en croit les critiques littéraires qui m'ont fait l'honneur de parler de moi et de mes œuvres, je n'ai rien évidemment du snob et peu de chose même d'un civilisé. Je passe pour me délecter dans le sang versé, la violence et l'horreur.

Laissant là cette réputation, vraie ou fausse, et l'acceptant pour ce qu'elle vaut, permettez-moi de vous dire que je suis quelqu'un qui a vraiment vécu la vie, et à une rude école, et que partout j'ai pu constater que l'homme dépassait, en méchanceté et en barbarie, plus que la mesure raisonnable.

Cela, je l'ai pu constater partout : sur le gaillard d'avant du navire où j'ai navigué; dans les prisons où l'on m'a enfermé; au fond des bouges que j'ai fréquentés; parmi les déserts même que j'ai parcourus; dans les chambres d'exécution où s'accomplit la justice des hommes, et sur les champs de bataille comme aux hôpitaux militaires ou civils.

J'ai vu des morts atroces et des mutilations plus effroyables encore. J'ai vu des sots se faire pendre, uniquement parce qu'ils étaient des sots, et n'avaient point un avocat pour les défendre. J'ai vu sombrer des cœurs vaillants et se briser des corps robustes, que l'on croyait invincibles. J'ai vu d'autres hommes, conduits par les mauvais traitements et par les souffrances, à la folie incurable et au hurlement incessant (1). J'ai assisté à la mort par inanition d'êtres humains, vieux et

(1) Allusion au volume de l'auteur, intitulé : « Le Vagabond des Etoiles », et qui a le bain pour théâtre.

AVANT-PROPOS

jeunes, ou enfants encore. J'ai vu des Nègres, hommes et femmes et Négrillons, frappés à coups de poing et de gourdin, lacérés de coups de fouet, dont les lanières, faites de peau de rhinocéros, s'enlaçaient sur leurs tors nus avec une telle force que chaque coup, sur toute sa longueur, emportait avec lui une bande de chair.

Eh bien, rien ne m'a jamais autant indigné et dégoûté que ces bêtes sans défense qui, devant un public amusé et battant des mains, exécutent leurs malheureux tours, à eux enseignés par la torture.

Quelqu'un qui, comme moi, a la tête solide et un bon estomac peut tolérer, sans défaillir, le spectacle de bien des souffrances et, sans s'indigner exagérément, assister à toutes les misères, à tous les maux que, dans l'excitation de sa folle stupidité, s'inflige mutuellement l'humanité. Mais où la tête me tourne et où se soulève mon cœur, c'est quand je vois s'exercer la cruauté froide et consciente qui, de propos délibéré, supplicie, pour leur inculquer leur répertoire, quatre-vingt-dix-neuf pour cent des animaux dressés. Poussée à ce degré, la cruauté devient un art. Et cet art atteint, au cas présent, son apogée.

Longtemps je me suis sauvé la tête et l'estomac en face de ce genre de spectacles, en me levant machinalement et en gagnant, sans rien dire, la porte des théâtres où ils se donnaient. Inconsciemment, je me délivrais d'une véritable souffrance qui se préparait pour moi.

Mais maintenant que j'ai pris de ces horribles traitements et du devoir humain une conscience plus nette, j'estime que de telles exhibitions sont intolérables, et quiconque, à moins d'être dément, doit, sachant ce qu'il en est, la réprouver comme moi.

En conséquence, et du point de vue pratique, je n'hésiterai pas à émettre ici, dès maintenant, cette triple proposition :

En premier lieu, que chacun s'enquière de ladite cruauté, grâce à laquelle sont formées ces bêtes savantes, que l'on paie pour aller voir.

Secondement, que tous ceux, hommes et femmes, garçons et filles, qui auront fait connaissance avec ce bel art, s'affilient à des sociétés humanitaires, privées ou publiques, et en forment d'autres ayant pour but spécial la protection des animaux.

Enfin... Mais un préambule est nécessaire à ma troisième proposition.

Comme des milliers et des centaines de milliers d'autres, j'ai lutté sur des terrains différents, m'efforçant d'orienter la masse des humains vers l'amélioration de ses propres maux et de ses misères. Cette tâche est dure. Mais il est plus dur encore d'obtenir de l'homme qu'il fasse effort pour soulager les peines des animaux, ses inférieurs.

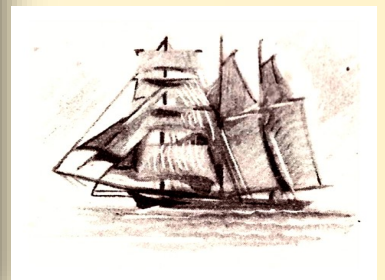
Oui, sans doute, chacun de vous va se révolter violemment, en apprenant l'indicible brutalité sur laquelle le savoir de tout ce petit monde est fondé. Mais pas un sur cent d'entre vous, moins encore peut-être, ne prendra la peine d'adhérer, en paroles et en actes, à l'une de ces sociétés protectrices, de prêter son concours à une répression efficace. Concevoir et ne pas agir est la faiblesse de notre nature humaine. C'est un fait qu'il faut constater sans plus, comme nous admettons le chaud et le froid, l'opacité de ce qui n'est pas transparent et la gravitation attractive de la terre et des astres.

Ce que je voudrais alors, c'est dire au grand nombre de ceux qui se laisseraient aller à cette faiblesse qu'il est pour eux un autre moyen, très simple, d'apporter leur protestation et de contribuer à éliminer de la ronde surface du monde la barbarie pratiquée sur les bêtes, par

Première surprise !

Dans la réédition de cet ouvrage, l'avant-propos rédigé par Jack London a tout simplement disparu... Jugé sans doute inutile par l'éditeur... Il est vrai, peu de jeunes lecteurs devaient le lire, pressés qu'ils étaient de découvrir les aventures de Michaël... Il figurait néanmoins au sommaire de l'édition originale de 1953... L'auteur avait pris cette habitude : au début de chacun de ses récits, il s'expliquait sur le sujet de son roman sans oublier de le dater. Il est dommage à mon avis de l'avoir supprimé, tout ça pour gagner trois pages ! Mais Hachette avait aussi pris la mauvaise habitude de censurer Jack London, ce qui explique la regrettable disparition de cet Avant-Propos. Il n'est donc que justice de le reproduire ici.

D'autant, qu'avec du recul, sa lecture ne manque pas d'intérêt ! L'auteur explique tout simplement que son récit, aussi atroce est-il, n'est que le reflet de la réalité, et quelle réalité ! La société du Nouveau Monde était assez effroyable et on peut considérer les écrits de Jack London comme des témoignages de son temps, bien éloignés de la légende du Far West véhiculée par les nombreux westerns dont le cinéma nous a abreuvés dans les années soixante... Certes, le rêve américain en est quelque peu écorné et tourne même parfois au cauchemar... Est-ce une raison pour occulter cette période ? La réponse est dans la question ! Malheureusement, ce ne sera, ni la première, ni la dernière fois que l'auteur sera trahi par son éditeur.



AVANT-PROPOS

quelques hommes, afin de distraire leurs semblables. Pas de cotisation à verser, pas d'importune correspondance à échanger. Inutile de songer à autre chose que ceci. Toutes les fois que, dans n'importe quel théâtre, sur la scène de n'importe quel lieu de plaisir, un numéro d'animal ou d'animaux savants vous sera présenté, marquez facilement votre désapprobation en vous levant de vos sièges et en quittant la salle, afin d'aller faire dehors un petit tour et prendre le frais. Vous reviendrez lorsque le numéro sera terminé, pour jouir du reste du programme.

Éliminons par ce moyen, de tous les lieux publics, ce genre de représentations. Montrons aux managers que de telles exhibitions sont impopulaires. Ils comprendront d'eux-mêmes qu'ils doivent cesser de présenter aux spectateurs des numéros de ce genre.

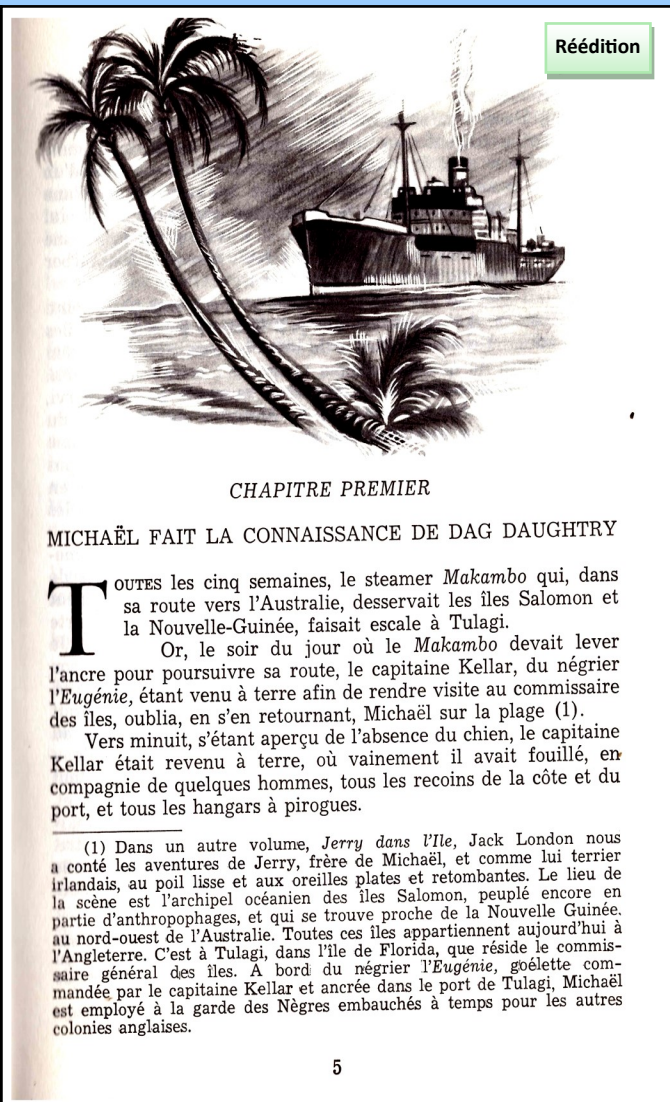
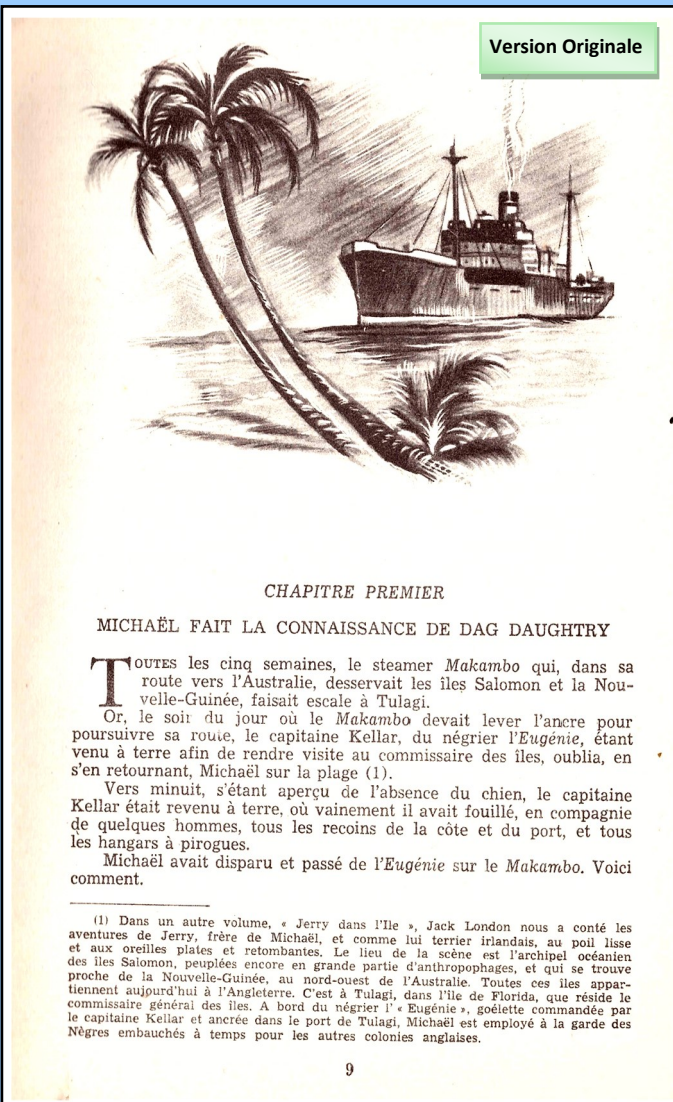
Jack LONDON.

Glen Ellen,
Sonoma County, California,
8 décembre 1915.

Avant-propos de l'édition originale

Les propos de Jack London résonnent aujourd'hui à nos oreilles comme un véritable plaidoyer contre la maltraitance animale. Ce texte daté de 1915 est d'une étonnante actualité. Certes, Jack London avait été journaliste mais tout de même ! Ses écrits prennent maintenant une toute autre signification... Il est certain que les défenseurs des droits des animaux ne peuvent qu'applaudir cette prise de conscience. En écrivant ces lignes, j'avoue penser à une certaine Brigitte Bardot... Souvent raillée et moquée pour ses prises de position, l'actrice a fait sienne cette bataille qui, aujourd'hui encore, est loin d'être gagnée...

Il faut bien le reconnaître : la réédition de cet ouvrage améliore grandement sa lisibilité, notamment au niveau des jeunes lecteurs ! L'exemple ci-dessous est très parlant : à gauche, la version de 1953, à droite une réédition... Certes, on le sait, ceci s'est fait au détriment du travail original de Jack London. Il a fallu « caser » *Michaël chien de cirque* dans le format (étroit) de la collection ... Le récit y a perdu pas mal de ses qualités... Seul point positif : ce roman, même dans sa version tronquée, est resté au catalogue de l'Idéal-Bibliothèque contrairement aux *versions intégrales* qui se trouvent aujourd'hui chez les bouquinistes... au rayon adultes !





Phébus libretto

MICHAËL, terrier irlandais fidèle et intelligent, n'a connu que de bons maîtres jusqu'au jour où il devient, à New York, le pensionnaire de la célèbre école d'animaux savants de Harris Collins.

Cette école n'est qu'une effroyable maison de supplices : afin de préparer les élèves à leurs futurs numéros de cirque, on leur fait endurer les pires souffrances. L'existence de Michaël est un martyre. Des mains compatissantes ne finiront-elles pas par l'arracher à son horrible existence ? Car, en échange d'un peu d'affection, Michaël saurait devenir le plus dévoué des compagnons...

Imprimé et relié en Belgique

20.1268.0
73.9

Jack London

Michaël, chien de cirque *roman*

Tribulations dans les mers du Sud, puis à San Francisco et à New York, où les cirques font chapiteau comble, d'un chien trop doué pour ne pas attirer les pires convoitises...

Publié en 1917, ce roman qui n'a sûrement pas été écrit « pour la jeunesse » est sans doute l'un des plus terribles de London. Où l'on découvre que si l'homme est un loup pour l'homme, pour l'animal il n'est rien d'autre qu'un monstre.

On raconte que l'Amérique en fut tellement secouée qu'en moins de dix ans la vie des animaux de cirque en fut changée du tout au tout... ce qui n'empêcha sûrement pas l'âme humaine de se dévouer par d'autres moyens – mais ceci est une autre histoire.

Avec cet ouvrage, la collection « Libretto » poursuit la publication – dans des traductions nouvelles ou entièrement revues – de l'essentiel de l'œuvre de Jack London : où l'on découvre enfin le vrai visage d'un écrivain qui reste, mieux que jamais, à la source de notre modernité.

TRADUIT DE L'ANGLAIS (ÉTATS-UNIS) PAR
LOUIS POSTIF ET PAUL GRUYER

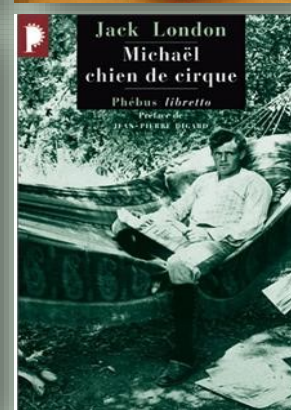
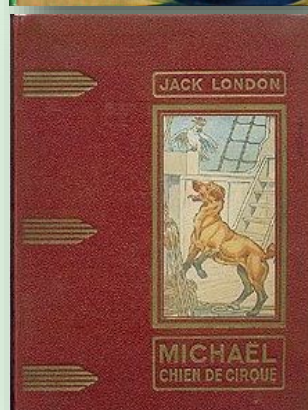
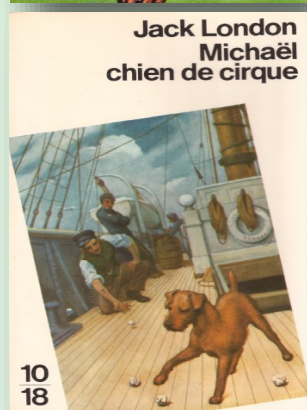
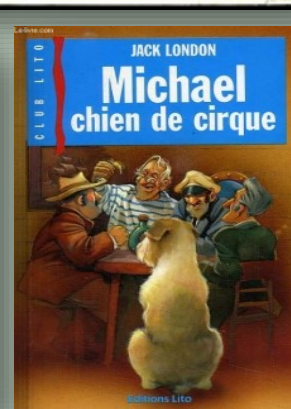
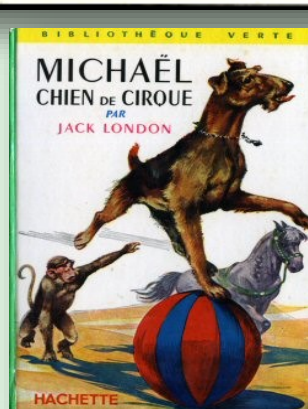
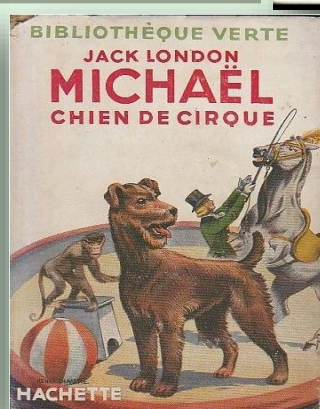
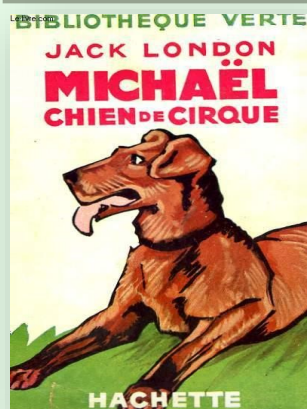
PRÉFACE DE JEAN-PIERRE DIGARD



9 782752 900326

9,90 €

Il est pour le moins intéressant de comparer ces deux résumés de *Michaël, chien de cirque* ! Version jeunesse et version adulte si j'ose dire ! À se demander s'il s'agit du même texte !... Certes, l'éditeur Hachette en a fortement adouci les aspérités en passant sous silence certains passages *gênants*... Jack London a donc connu une curieuse carrière artistique comme si chacun avait voulu trouver en lui ce qu'il cherchait ! L'inconvénient de cette lignée éditoriale, c'est d'avoir cantonné l'auteur dans un domaine qui n'était pas forcément le sien !



Jerry et Michael, les derniers romans qu'il a écrits, ont paru après la mort de London dans le magazine *Cosmopolitan*, à partir de janvier 1917. Peu avant de les rédiger (à Honolulu, de mars à juillet 1915), il écrivait au rédacteur en chef, le 18 février 1915 :

« Mon travail actuel consiste en deux histoires de chiens, chacune d'environ soixante-dix mille mots. La première s'intitulera *Jerry*, la seconde s'intitulera *Et Michael*. Ces deux chiens, Jerry et Michael, sont frères nés de la même portée et, après bien des aventures, ils parviendront à un même dénouement heureux, dans la force de l'âge, au moment où le lecteur prend congé d'eux.

« Je vais en tirer quelque chose de frais et vif, avec une psychologie canine qui ira droit au cœur des amis des chiens et droit au cerveau des psychologues qui, d'habitude, sont des critiques sévères de la psychologie canine. Je pense que vous aimerez ces deux livres et qu'ils peuvent avoir une chance d'impressionner les lecteurs. »

Jack London ne se trompait pas. *Jerry et Michael* sont, avec *l'Appel de la forêt* et *Croc-Blanc*, les seuls titres de son œuvre qu'on daigne rééditer aujourd'hui aux États-Unis. Tous les quatre ont connu dans le monde entier et en France un succès inépuisable.

Jerry, chien des îles et son volume jumeau *Michael, chien de cirque* constituent le *Sans famille* des chiens. Comme dans le célèbre roman d'Hector Malot, ces deux fils de riches (nés dans une plantation des îles Salomon) sont brutalement séparés de leur famille (c'est-à-dire de leurs maîtres) et connaissent une existence misérable avant de retrouver leur identité et le bonheur.

Volé par un marin, auquel il sera également dérobé, Michael passe de main en main. Il quitte le Pacifique et se retrouve aux États-Unis où, après un pénible apprentissage, il se produira dans les cirques et les music-halls. À quelque chose malheur est bon, les propriétaires de son frère Jerry le reconnaîtront sur une scène d'Oakland, et le rachèteront.

Pour se réduire à un théâtre géographique plus restreint, les aventures séparées de Jerry ne seront pas exemptes de tragédies. Jerry ne quittera jamais les îles Salomon, bien qu'il passe lui aussi de main en main. La recherche de la liberté ne sera pour lui que secondaire. Son objectif principal est de conserver sa vie.

Jerry n'a pas été volé mais donné à un marin : le capitaine Van Horn, du bateau *l'Arangi* ; entre eux l'amitié est immédiate. Calme prélude à un tourbillon d'événements qui emporteront le jeune chien : massacre du capitaine Van Horn et de l'équipage par des Noirs anthropophages qui vont se voler et se disputer Jerry, d'abord pour des motifs culinaires puis par amitié. Aussitôt après le massacre, Jerry est désigné comme hors-d'œuvre d'un festin dont le plat de résistance est fourni par des « longs cochons » : les cadavres de Van Horn et de ses hommes. L'amitié d'un enfant noir puis celle d'un vieil aveugle, séduits par la personnalité de Jerry, lui permettront d'échapper à sa condition d'animal comestible.

Avec ce livre, Jack London montre son amour et sa connaissance intime du chien, sa fraternité envers les animaux. Pour lui la souffrance et le droit à la dignité ne sont pas circonscrits aux mammifères supérieurs.

S'il vivait aujourd'hui, London défendrait avec la même générosité l'homme exploité et humilié, les baleines, les phoques. Même si la misère l'oblige à chasser ces derniers, tout au début de sa lutte contre la vie.

Les aventures de Jerry et Michael, agréables à lire et destinées à un public familial, n'atteignent pas la qualité de *l'Appel de la forêt* et *Croc-Blanc*. À la différence de ces deux premières histoires de chien, l'auteur a renoncé à en faire le support des convictions qu'il professait quant à l'origine de l'homme.

Voici ce que dit, ou plutôt écrit, Francis Lacassin à propos des deux récits de Jack London qui nous intéressent. Le biographe les juge de qualité moindre à d'autres romans plus connus. C'est son avis. Mais je le trouve cependant très sévère. Jerry et Michaël ont beau être parus à titre posthume, ils portent la « patte », si j'ose dire, de leur auteur., épris de liberté et de justice. Ces deux frères jumeaux constituent un formidable testament. Autre paradoxe, si leur père littéraire Jack London était mondialement connu, il avait été abandonné par le sien avant sa naissance...

En 1958, date de ce catalogue de la collection, Jack LONDON est bien présent au catalogue avec 5 titres. Remarquons que Hachette, comme ses confrères éditeurs du reste, a toujours privilégié l'ordre alphabétique à l'ordre numérique de parution... Ce qui explique l'apparent désordre des numéros attribués aux volumes (colonne de gauche). Notons que la collection n'accueillera plus aucun titre de l'écrivain américain par la suite. Titres qui, rappelons le, apparaissaient en 1951 dans les catalogues de la *Bibliothèque Verte* et de la *Bibliothèque de la Jeunesse*, autre collection de l'éditeur qui devait disparaître par la suite.



Jack LONDON :
L'Aventureuse
Bellou-la-Fumée
La Fièvre de l'Or (suite de Belliou)
Contes des Mers du Sud
Croc-Blanc
La Croisière du « Dazzler »
Les Enfants du Froid
En Pays Lointain
Fille des Neiges
Le Fils du Loup
Fils du Soleil
Jerry dans l'Île
Michael, Chien de Cirque
Les Mutinés de l'« Elseneur »

	1	2	3
14 J. KESSEL : Mermoz.		G	G
95 R. KIPLING : Capitaine courageux.		G	G
20 E. KNIGHT : Lassie chien fidèle.		FG	FG
55 C. S. LEWIS : Prince Caspian.		FG	FG
111 W. LINDQUIST : Le Petit Cornac.		G	G
81 E. LOHNDORFF : Chasseur d'Orchidées.		G	G
37 J. LONDON : Michael chien de cirque.		FG	FG
44 — La Croisière du « Snark ».		G	G
22 — Contes des Mers du Sud.		G	G
23 — Croc-Blanc.		G	G
29 — Jerry dans l'Île.		G	G
56 P. LOTI : Ramuntcho.		G	FG
103 J. MADELEINE : Un jour de ma Vie.		FG	FG
12-13 H. MALOT : Sans Famille (2 vol.).		FG	FG
32-33 — En Famille (2 vol.).		F	F
78 — La Petite Sœur.		F	F
52 E. MARSHALL : Les Robinsons de l'Alaska.		G	G
66 — La Guerre des Phoques.		G	G
67 H. MELVILLE : Moby Dick.		G	G
110 T. de MOULÈNES : François et la petite Tahitienne.	F		
87 M. MOREAU-BELLECROIX : Le Perroquet pourpre.	F		
106 J. MURAY : La Charge de la Brigade légère.		G	G
126 — Les Premiers Exploits de Fanfan la Tulipe.		G	F
108 A. OLIVIER : Catherine princesse captive.		G	F
98 Baronne ORCZY : Le Mouron rouge.		FG	FG
107 — Les Nouveaux Exploits du Mouron rouge.		FG	FG



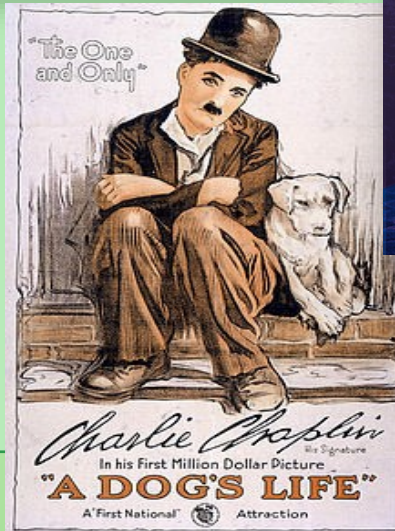
© Henri Dimpre, Hachette

Ces deux hors textes couleurs font une heureuse transition avec l'épisode précédent : *Jerry dans l'île*. Naturellement me direz-vous puisque c'est le même dessinateur, Henri Dimpre, qui en a réalisé les illustrations. Le cadre est identique même si les personnages ont changé ! *Jerry* lui-même a cédé sa place à son frère jumeau *Michaël*... Les sauvages noirs apparaissent toujours aussi peu sympathiques !

Ces redoutables anthropophages semblent apprécier les méfaits du tabac que l'homme blanc s'empresse de lui fournir ! Ailleurs, c'est avec l'alcool qu'on avait abruti les peuplades sauvages d'Amérique du Nord... Comme quoi la couleur de peau ne permet pas à l'humain d'échapper à sa condition ! Jack London se montre très lucide sur les relations particulières que certains blancs entretenirent avec les autochtones : un mélange d'intérêt et d'affection plus ou moins assurée.

Détail sordide: Dag le steward examinant rapidement le(s) pied et les mains du Noir... qui est unijambiste suite à une attaque de requin !

Henri Dimpre lui-même ne semble pas avoir été exempt de préjugés raciaux... Chez lui, tous les sauvages semblent se ressembler jusqu'à leur tunique qui leur ferait office d'uniformes ! N'oublions pas que l'infortuné illustrateur travaillait d'après le texte de Jack London qui nourrissait semble-t-il une certaine défiance, et on le comprend, avec ces peuplades sauvages.



Les chiens sont aussi très présents dans l'œuvre de Walt Disney ! Ils sont notamment en vedette dans *La belle et le clochard* (1955) et les *101 dalmatiens* (1961) Mais, côté réalisme, on repassera : pour commencer, voici les chiens qui sont dotés de la parole !...

Signalons que cela n'empêchera pas ce titre d'être édité en 1960 sous le titre : *Plus on est de chiens* (N° 185) dans cette belle collection qu'est l'Idéal-Bibliothèque...



UNE VIE DE CHIEN !

Cette expression populaire trouve toute sa justification lorsqu'on a lu les aventures de Jerry et de Michaël, les deux terriers irlandais de Jack London. Remarquons aussi que, malheureusement, certains êtres humains connaissent des destinées peu heureuses. Notons enfin que, d'après Wikipedia, :

Une vie de chien (*A Dog's Life*) est le premier film de Charlie Chaplin en tant que producteur au sein de la First National ; il fut tourné dans ses studios en février/mars 1918.

Soit juste après la disparition de Jack London survenue en 1916...

C'est au cours du chapitre 3 intitulé, *Qui était Kwaque*, que nous apprenons comment celui-ci des devenu le *boy* de Dag Daughtry, le vieux steward. Après avoir pris sa défense contre les deux sauvages noirs qui le menacent sur l'illustration ci-contre. Si on s'en réfère au texte de Jack London reproduit en fac-similé sous le même dessin, on peut se rendre compte à quel point Henri Dimpres s'est montré infidèle à l'auteur. Tout d'abord, on l'a déjà vu dans le précédent numéro de *La Petite Gazette*, il y a la nudité supposée des attaquants ! Pudiquement, le dessinateur les a recouvert d'un pagne. En revanche, il a oublié les colliers que les deux nègres étaient censés porter... Quant au peigne, lui, il devait être bien dissimulé dans l'épaisse coiffure de l'un d'eux... Disparues aussi les parures des nez contrairement à celles des oreilles... Quant au pendentif dérobé, il devait être trop mince pour apparaître ici. Sur tous ces points, Henri Dimpres a fait preuve de nombreuses imprécisions et on peut s'en étonner. De la lecture de Jack London, il n'a retenu semble-t-il que le côté *assaillants* au détriment des nombreux détails que l'auteur délivrait dans son texte. Ce n'est pas très grave, me direz-vous, et j'en conviens parfaitement. Cependant, un illustrateur se doit d'être complice du texte sur lequel il travaille et toutes ces omissions relevées ici laissent supposer que Henri Dimpres n'a pas été aussi attentif à la lecture qu'il aurait dû l'être. Sans doute, pressé par le temps et les délais qui lui étaient impartis, il a travaillé sur cet ouvrage avec une certaine précipitation, certes préjudiciable, mais qui ne diminue en rien la qualité de ses belles illustrations.



© Henri Dimpres, Hachette

Dépouiller est une façon de parler, car ils étaient entièrement nus. Mais ils portaient chacun, autour du cou, un collier en dents de marsouin, qui représentait, comme objet d'échange, la valeur d'un souverain d'or. De la tignasse emmêlée d'un des deux Noirs, il tira un peigne sculpté à la main, avec des dents finement découpées et une haute monture incrustée de nacre, qu'il vendit ultérieurement à Sydney, à un marchand de curiosités, pour huit shillings.

Il s'appropriera également les parures des nez et des oreilles, fabriquées en os et en écaille, ainsi qu'un pendentif de nacre en forme de croissant, qui, n'importe où, valait quinze shillings. Les deux lances lui rapportèrent encore cinq shillings chacune, lorsqu'il les vendit à des touristes, à Port-Moresby. Ce n'est pas une mince affaire, pour un pauvre diable de steward, de s'assurer, et de marquer les six litres qui lui sont nécessaires !



Sur cette petite vignette, on remarque aussi qu'entre les deux scènes un sauvage noir a perdu son bouclier dont il semblait pourtant être armé... Et on peut deviner un collier autour du coup du second poursuivant... On a connu le dessinateur mieux inspiré !



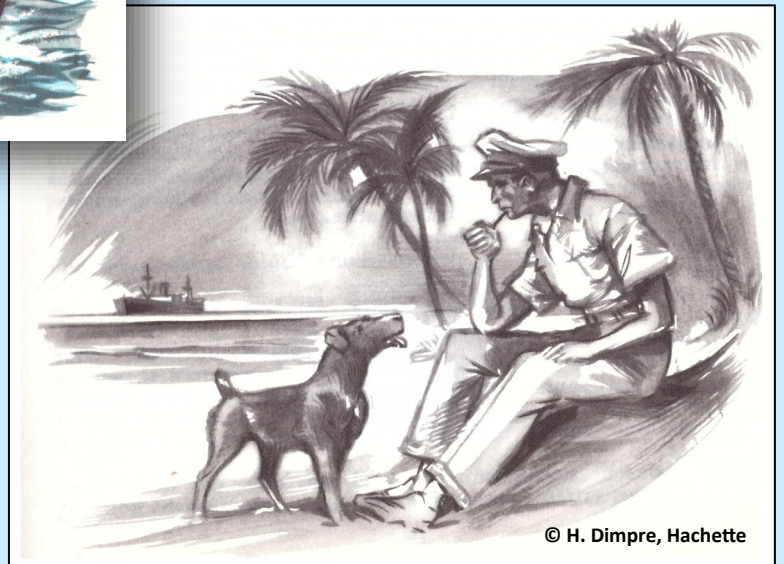
© H. Dimpre, Hachette



Dag, le nouveau « maître » de Michaël, est un marin un peu spécial puisqu'il occupe la fonction de steward à bord du *Makambo*. Ce qui ne l'empêche pas de porter un bel uniforme blanc à la veste bleue dont il se défait souvent semble t-il. On le voit ici à bord d'une petite barque qu'il a louée dans le port de Sidney. Il se dirige vers une charmante goélette américaine à trois mâts, même si on en voit que deux sur ce hors texte couleur... Ce navire s'appelle le *Mary-Turner*. Et un bizarre quatuor l'attend...

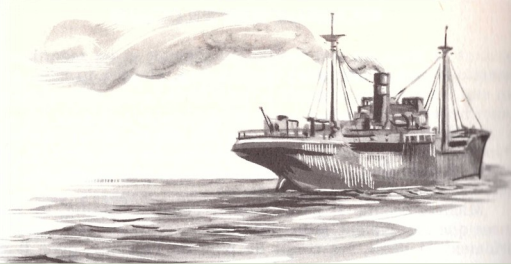


Ce Dag est un personnage étrange à la trouble personnalité... Il est vrai que sa consommation excessive de bière peut poser question ! Cependant, il se liera d'amitié avec Michaël, le chien qu'il a dérobé puis caché à bord de son navire. Très rapidement, il prendra conscience du potentiel de son nouveau compagnon à quatre pattes... et en tirera profit ! Ce marin, même s'il est un gros buveur, et aussi à l'occasion un voleur, demeure néanmoins sympathique à l'auteur et au lecteur. Il est vrai que certains autres personnages de ce récit de montrent beaucoup moins reluisants que lui. Et son amitié pour Michaël ne semble pas feinte, ce qui lui attire bien sûr notre sympathie.



© H. Dimpre, Hachette

© H. Dimpre, Hachette



Afluence est synonyme d'influence.
(Jack LONDON)



Étonnamment, la physionomie du nouveau « maître » de Michaël, le steward Dag Daughtry, n'est pas la même d'une version à l'autre. Dans la collection des *Grands Romanciers*, en 1938, Harry Elliott ¹ croque à mon avis un personnage beaucoup plus fidèle au récit de Jack London. Ce brave marin, souvent désigné comme « âgé » est censé consommer six litres de bière par jour... Il pourrait en effet ressembler à ce marin assis sur le sable de la plage en train d'allumer sa pipe. Un steward qui ne ressemble en rien à l'image du « bellâtre » que Henri Dimpres s'est plu à représenter pour l'Idéal-Bibliothèque. Certes, un physique avantageux est toujours plus intéressant à dessiner qu'un marin âgé et bedonnant mais, dans ce cas précis, il paraît très loin de la réalité... de la fiction ! Ci-contre, voici le « vrai » marin attablé à une taverne de San Francisco et en train d'exhiber Michaël. Le terrier irlandais fait en effet une démonstration de son talent lyrique ! On s'aperçoit que le vieux marin est bien éloigné de l'image que Henri Dimpres s'en est faite pour réaliser les illustrations de l'Idéal-Bibliothèque... Quitte à faire preuve d'une évidente infidélité au romancier américain. Un parti-pris semble-t-il assumé par l'artiste. Notons, pour finir, que les dessins d'Harry Elliott appartiennent à ce qui est convenu d'appeler la fameuse *ligne claire* chère à un certain Georges Remi, plus connu sous le nom de Hergé...



(1) : **Harry Elliott**, de son vrai nom Charles Edmond Hermet (né à Paris le 14 juin 1882 et mort à Villez-sous-Bailleul le 29 mai 1959), est un dessinateur et illustrateur français. Il fut également peintre, particulièrement à l'aquarelle. (Wikipedia) - Notons que, à l'instar de Henri Dimpres, Harry Elliott sera réquisitionné par Hachette pour illustrer tous les récits de Jack London parus dans les différentes collections de Jeunesse, notamment dans la Bibliothèque Verte mais aussi la Collection dite des Grands Romanciers : *Croc-Blanc*, *Jerry*, *Michaël*, *Belliou-la-Fumée*, *Le Fils du loup*.

© Henri Dimpre, Hachette



CHAPITRE V

DAG DAUGHTRY ENTREPREND L'ÉDUCATION DE MICHAËL

Curieusement, dans le précédent numéro de *La Petite Gazette* consacré à *Jerry dans l'île*, j'avais regretté le coloriage intempestif de certaines vignettes parues initialement en noir et blanc. Le résultat était pour le moins déplorable et n'avantageait pas le dessin de Henri Dimpre. Il semble que cette réflexion ait été partagée par les concepteurs de la collection Idéal-Bibliothèque !... En effet, dans *Michaël chien de cirque*, il se trouve que j'ai été entendu (je plaisante bien entendu !). À plusieurs reprises, on constate que des têtes de chapitres illustrées à l'origine par des dessins en noir et blanc ont trouvé de la couleur dans la réédition sous la forme de nouvelles illustrations. Le résultat n'est que plus heureux. Et, remarquons que Henri Dimpre est toujours resté très fidèle au texte en améliorant son travail original.

Ainsi, le chapitre 5 de ce récit débute avec ce beau dessin inédit. Illustré en couleur, il conserve toutes ses qualités. Car il est très difficile, voir impossible, de noyer le noir et blanc original avec de la couleur sans obtenir un résultat désastreux. Le livre y gagne beaucoup en fraîcheur et en réalisme. Chez Hachette, on savait aussi faire preuve de réactivité et mettre en valeur le beau récit de Jack London. Certes, question texte, c'était une autre histoire car la réédition s'en est trouvée considérablement appauvrie. Clairement, l'éditeur avait fait le choix de privilégier l'illustration de ce livre au détriment de la partie rédactionnelle. Il est vrai que les images réalisées par Henri Dimpre sont bien belles !

© Henri Dimpre, Hachette

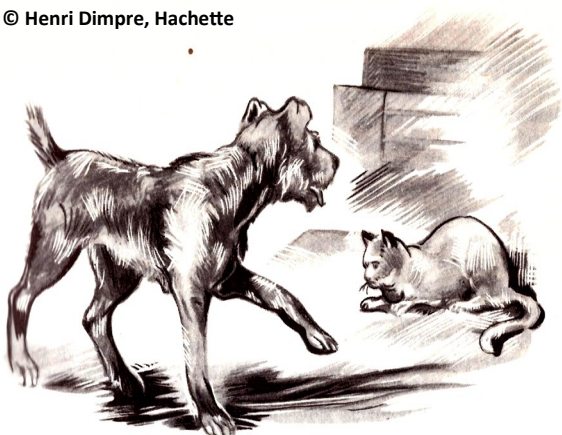


CHAPITRE V

DAG DAUGHTRY

ENTREPREND L'ÉDUCATION DE MICHAËL

© Henri Dimpre, Hachette



Michaël et la chatte du capitaine n'étaient pas, si j'ose dire » « félins » pour l'autre ! Pardonnez-moi ce jeu de mots facile mais qui vient fort à propos. Les deux animaux allaient provoquer *La Grande Bataille sur le « Makambo »*, titre du chapitre 6. Suite à une négligence de Kwaque, le « nègre » au service de Dag Daughtry, Michaël allait quitter la cabine de ce dernier dont la porte n'avait pas été refermée correctement. Puis, le chien allait s'aventurer sur le navire. Et, peu de temps après, le terrier irlandais était attaqué par la grosse chatte persane du capitaine.

S

ur les rayons des bibliothèques, je vis un monde surgir de l'horizon.

(Jack LONDON)

Il grimpa l'escalier et déboucha sur le pont, où il commença par rencontrer plusieurs passagers. Il ne s'effraya pas de ces dieux blancs, qui l'interpellaient, et, continuant sa course, arriva sur la partie réservée du pont, où d'autres dieux blancs, plus favorisés que les autres, se balançaient mollement dans des rocking-chairs.

Mais toujours point de Kwaque, ni de steward. Il poussa plus outre et, sous une grande tente, trouva encore d'autres dieux blancs. Jamais, de la vie, il n'en avait vu autant.

Il rencontra l'escalier de la passerelle, l'escalada et arriva à son sort. Car il convient de dire ici que le capitaine Duncan, qui aimait les animaux, possédait à bord, en plus de deux fox-terriers, une grosse chatte persane. Et cette chatte avait une portée de petits. Elle avait installé sa nursery dans la chambre de veille du capitaine qui, se prêtant à son caprice, lui avait donné une boîte pour y mettre ses petits, en menaçant les quartiers-maîtres de toutes sortes de punitions terribles s'ils s'avisèrent de mettre le pied, par mégarde, sur tous ces enfants-chats.

Michaël ignorait tout cela et ce fut la grosse chatte persane qui, la première, eut connaissance de sa présence. Elle bondit soudain sur lui, de la chambre de veille dont il s'approchait instinctivement. Avant même de savoir quel était le danger qui fondait sur lui, il fit un saut de côté et para à l'attaque.

Du point de vue de Michaël, il n'avait pas provoqué cette attaque. Il hérissa son poil et, fixant son adversaire, vit quelle en était la nature. Mais déjà la chatte renouvelait son bond, la queue gonflée, grosse comme le bras d'un homme, toutes ses griffes dehors, et crachant sa colère comme une furie.

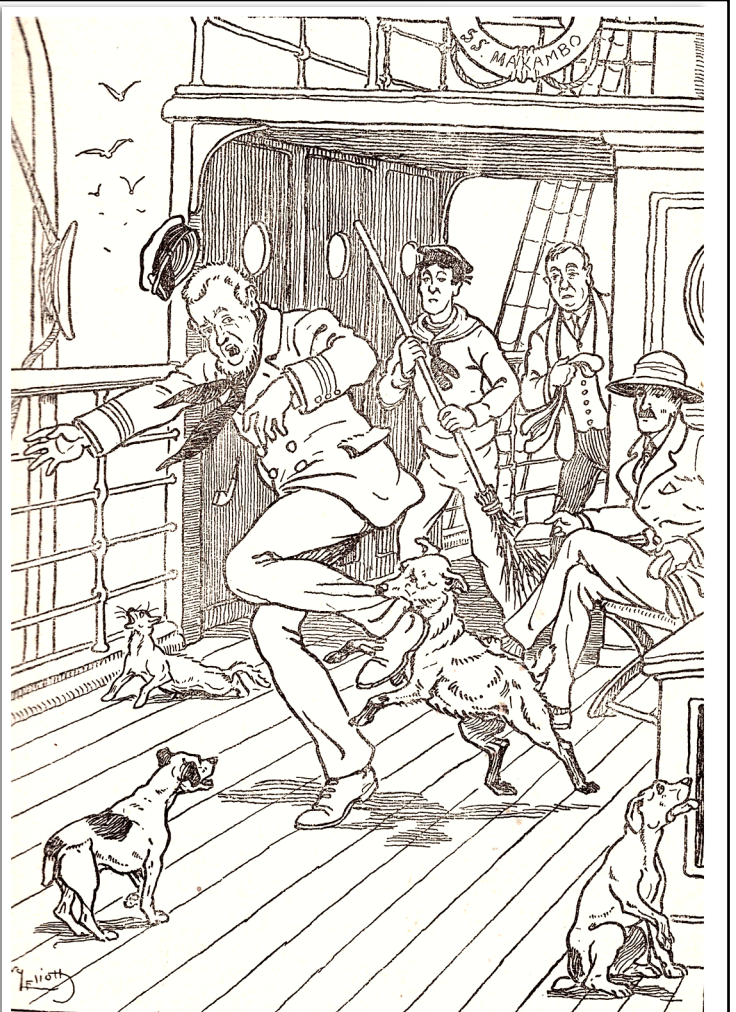
C'en était trop pour un terrier irlandais ayant un tant soit peu d'amour-propre. Il fonça sur la chatte et, tandis qu'elle était encore en l'air, il l'empoigna au vol, d'un coup solide de sa mâchoire. La chatte, l'instant d'après, retombait sur le plancher, le dos cassé.

Ce n'était pourtant, pour Michaël, que le début de la bataille. Un hurlement aigu, plutôt qu'un jappement, le fit tourbillonner sur lui-même. Pas assez vite cependant pour empêcher qu'il ne fût pris de flanc par deux fox-terriers adolescents qui, en un clin d'œil, lui tailladèrent la chair et le roulèrent sur le pont. Ces deux fox-terriers, disons-le en passant, étaient arrivés sur le pont du *Maçambo* tout jeunes encore, dans les poches du pardessus de Dag Daughtry qui, selon sa coutume, se les était appropriés, lors d'une escale à Sydney, et les avait vendus au capitaine Duncan pour une guinée pièce.

Pour décrire cet épisode, quoi de plus simple que de laisser Jack London le dépeindre lui-même ?... En quelques lignes, l'auteur nous brosse un portrait de cette scène épique qui mettra Michaël aux prises avec plusieurs assaillants. Ces derniers regretteront amèrement de s'en être pris à lui, à commencer par la chatte agonisante sur le pont du navire. Fort heureusement, le sort de *Michaël* ne sera pas celui qu'on lui réservait. Son maître ainsi qu'un passager interviendront en sa faveur et en plaidant, à juste titre, la légitime défense.

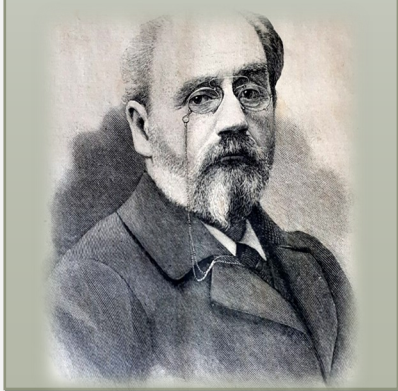


Suit une scène où *Michaël*, ou plutôt *Killeny-Boy*, le nom que lui a donné son nouveau maître, est agressé par deux fox-terriers adolescents. Le brave chien ne mettra pas longtemps à les mettre hors de combat. Mais une nouvelle bataille s'engage pour lui contre le capitaine Duncan, seul maître à bord après Dieu !... Une lutte épique s'engage alors dont *Michaël* sortira grand vainqueur. Cependant, le capitaine Duncan demande alors à son maître d'équipage de se débarrasser du terrier irlandais en le jetant par-dessus bord. Heureusement pour *Michaël*, des passagers qui ont assisté à la scène, interviennent et prennent sa défense. Le brave chien échappera au funeste sort qui lui était réservé. Étrangement, cette scène ne retiendra pas l'attention de l'illustrateur de l'*Idéal-Bibliothèque* contrairement à celui de la version précédente, parue dans la collection des *Grands Romanciers*. C'est la raison pour laquelle je me permets de la reproduire ici. Tous les protagonistes y figurent. La chatte agonisante, les deux jeunes fox-terriers blessés, le capitaine Duncan (et son foulard noir) qui a eu le malheur de provoquer *Michaël*, le matelot qui intervient armé d'un balai afin de séparer les belligérants ainsi que le planteur qui, assis, a assisté à la scène. C'est du reste ce dernier qui prendra la défense du chien du Stewart.



Je me suis déjà permis de « *comparer* », en toute modestie, Jack London à Jules Verne... Mais on pourrait aussi associer au nom du grand écrivain américain celui d'un certain **Émile Zola** (1840-1902) !

En effet, ces deux auteurs étaient aussi des journalistes... On se souvient tous du fameux « *J'Accuse* » (1898) ! London et Zola étaient deux lanceurs d'alerte comme on peut encore en voir certains aujourd'hui... Une position aussi courageuse que périlleuse ! Car les sociétés n'apprécient guère ces « *fouille-merdes* » qui semblent prendre plaisir à dénoncer les plus grands scandales de notre temps. Quoiqu'on en pense, ces lanceurs d'attaque sont très utiles pour faire bouger les choses, n'en déplaise aux intéressés !... Chez nous, les Maisons de Retraite privées en ont fait récemment l'expérience... avec les conséquences que l'on connaît.



© Henri Dimpre, Hachette

Nouvelles vignettes parues dans la réédition



© Henri Dimpre, Hachette

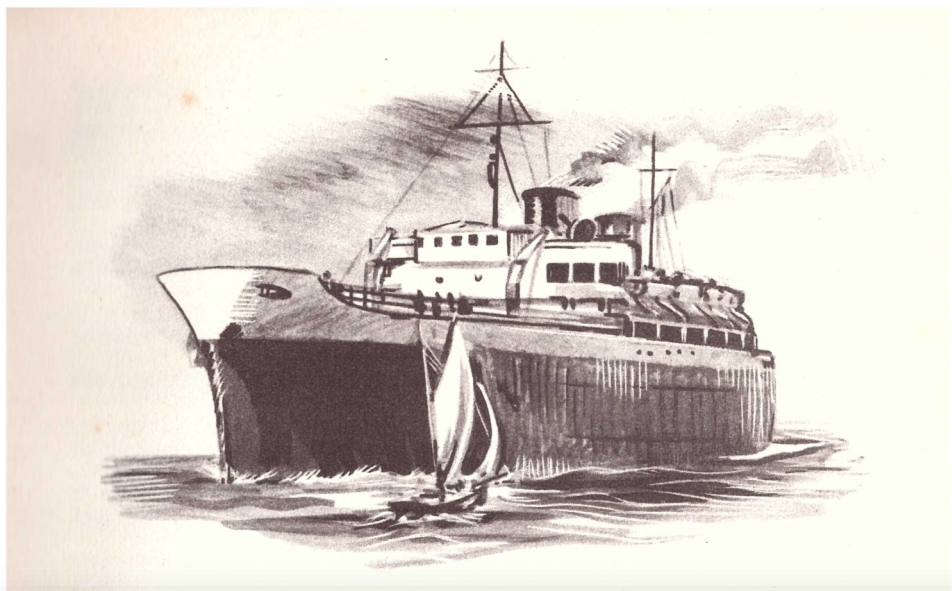
Quatre autres ouvrages posthumes – mais entièrement achevés – avaient été écrits en 1915 et 1916 à Hawaï, seul le dernier se déroulant sur place ; *Jerry des îles* (les îles Solomon), *Michael, chien de cirque*, *Trois cœurs*, et la matière d'un recueil de nouvelles : *Histoires des îles* (*On the Makaloa Mat*).



La version hispanique de *Michaël* se montre plus fidèle à l'édition originale que la française. L'auteur ne fait pas mention du cirque dans son titre et cite *Jerry*, le frère de Michaël, héros d'un de ses autres romans... Jack London semble avoir été « *trahi* » à plusieurs reprises par les traducteurs. Le revers de la médaille car son œuvre a connu une carrière internationale, signe de son grand talent.



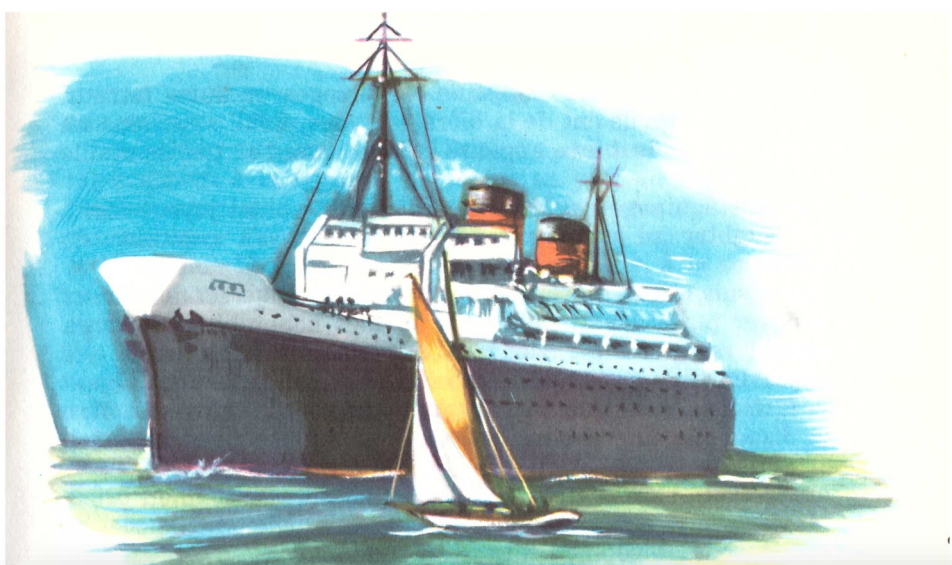
Le *Snark*, voilier de Jack London



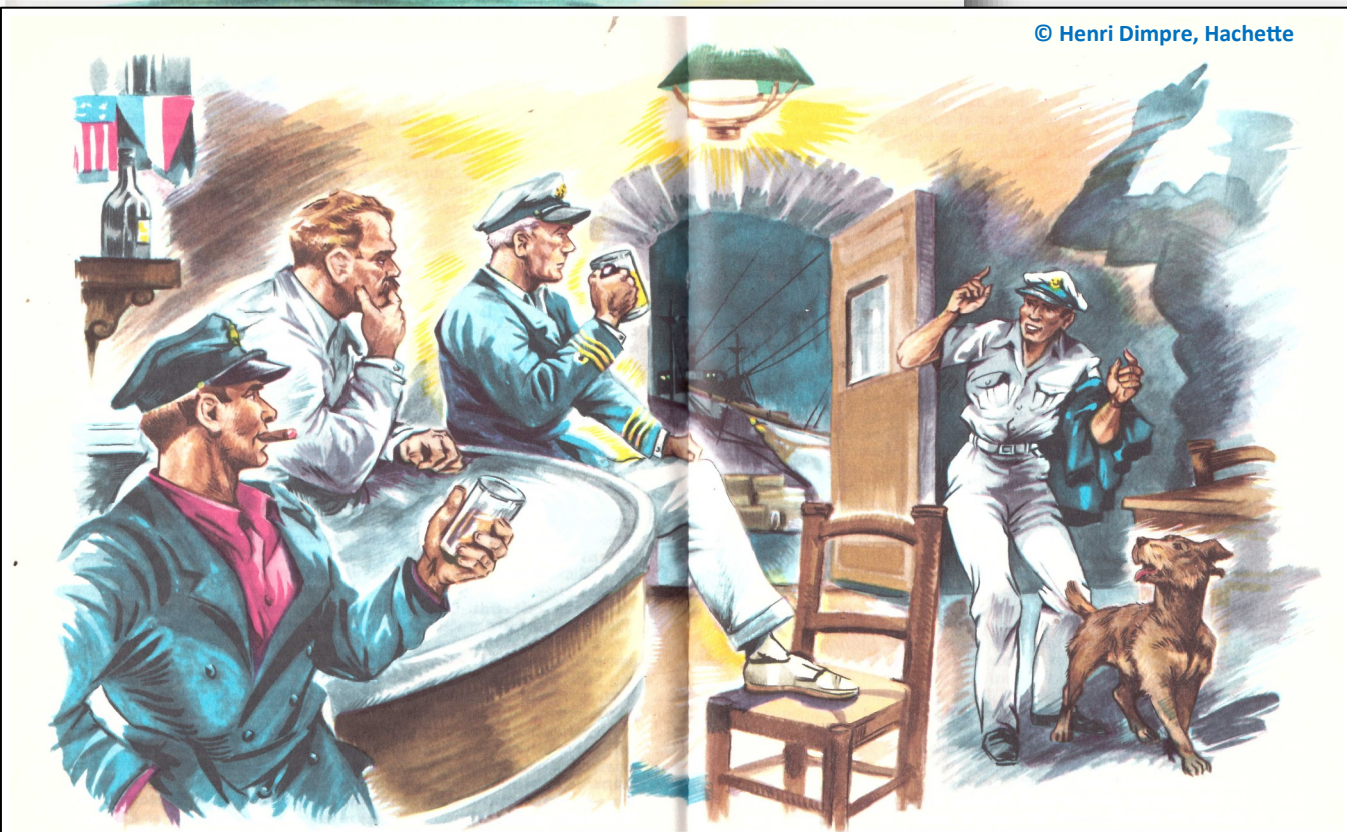
Voici la seule vignette originale de ce volume qui a été colorisée !

Détail amusant, entre les deux dessins, il semble que le vent ait changé de direction ! Remarquer les fumées qui s'échappent des deux cheminées du paquebot *Mariposa*... Mais plus encore le sens de navigation du petit voilier : il a tout simplement changé de direction et vogue, semble-t-il, en parallèle du grand navire. Un clin d'œil du dessinateur qui nous signale que le vent a tourné ?... Cependant, il semble que Henri Dimpre ait commis ici une petite erreur si on s'en réfère à ces quelques lignes qui légendent cette vignette :

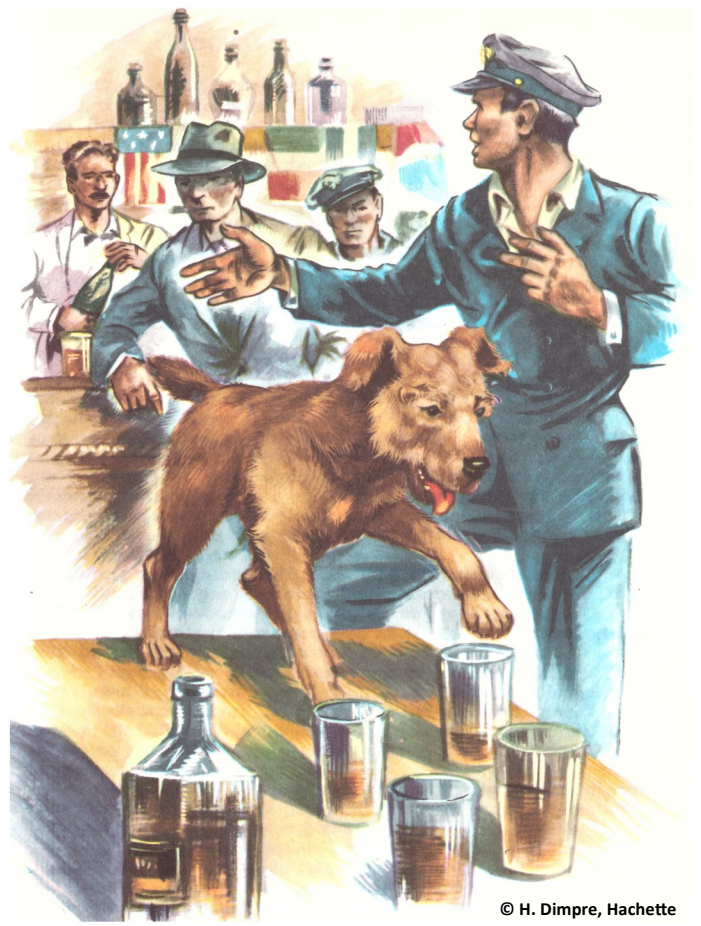
(...) Deux jours après, les passagers du paquebot Mariposa, qui courait sa route habituelle de Tahiti à San Francisco, aperçurent une petite embarcation qui, poussée par une brise légère, écumait la mer dans leur direction. (...)



© Henri Dimpre, Hachette



Contrairement à la réédition du précédent épisode, *Jerry dans l'île*, celui-ci, *Michaël, chien de cirque*, reprendra la totalité des hors textes couleur de la version originale. Soit les douze beaux dessins réalisés par Henri Dimpre sans oublier les deux doubles pages hors texte couleur dont la moitié de l'une d'elle servira d'illustration de couverture. Une chose est certaine : Jack London connaissait bien les lieux où se déroule son récit. À commencer par les tavernes de San Francisco ! Milieu exotique et coloré s'il en est. Ambiance portuaire aussi où les marins en escale sont légion. En effet, si le premier épisode des aventures de *Jerry* avait pour cadre les îles du Pacifique, le second sera quant à lui beaucoup plus urbain ! Quant aux personnages, même s'ils ont pour la plupart changé de couleur de peau, il n'en reste pas moins des... sauvages ! *Michaël* évolue donc dans ce monde interlope en faisant preuve de sa grande intelligence dont son nouveau maître n'a qu'à se louer. Le brave chien est devenu pour lui une source de profits non négligeable et il se donne déjà en spectacle sur la table d'un débit de boissons. Image peu recommandable aux yeux de jeunes lecteurs me direz-vous... Mais il ne s'agit que d'un récit de fiction, la morale est sauve !



© H. Dimpre, Hachette

JERRY DANS L'ÎLE

Titre original : *Jerry of the Islands* (1917). Bibliothèque verte, Hachette.

Vous vous souvenez de *l'Appel de la forêt* et de *Croc-Blanc*. Mon travail actuel porte sur deux histoires de chiens, chacune atteindra environ soixante-dix mille mots. La première s'intitulera *Jerry*, et la seconde : *Michaël*. Ces deux chiens, *Jerry* et *Michaël*, sont nés de la même portée et, après beaucoup d'aventures, ils parviendront l'un et l'autre à la même destinée heureuse, en pleine force de l'âge, au moment où le lecteur se sépare d'eux.

Je vais composer quelque chose de neuf, vivant et plein de fraîcheur et me livrer à une psychologie de chien qui ira droit au cœur des amis du chien et droit au cerveau des psychologues, lesquels sont de sévères critiques en matière de psychologie du chien. Je pense que vous aimerez ces deux livres et qu'ils ont peut-être une chance de faire une bonne impression sur les lecteurs².

Très bonne impression en effet. Avec *Croc-Blanc* et *l'Appel de la forêt*, ces deux livres de chiens sont désormais les plus connues de ses œuvres. Ce sont pratiquement les seuls livres de lui qu'on a réimprimés sans interruption aux États-Unis. Comme beaucoup de personnages de London, *Jerry* procédait d'un modèle réel.

[...] Les aventures de mon héros canin, dans ce roman, sont des aventures réelles dans un très réel monde cannibale. Dieu vous bénisse ! — quand j'emmenai ma femme dans la croisière du *Minota*³, nous avons trouvé à bord un chasseur de nègres, un adorable jeune terrier Irlandais, qui avait le poil ras comme *Jerry*, et qui s'appelait *Peggy*. S'il n'y avait pas eu *Peggy*, ce livre n'aurait jamais été écrit. Elle était la propriété du magnifique patron de la *Minota*. Nous l'aimions tant, Mrs London et moi-même, qu'après le naufrage de la *Minota*, nous l'avons délibérément et sans vergogne, volée à son patron. Plus précisément, c'est délibérément et sans vergogne, que j'ai fermé les yeux sur le larcin commis par ma femme. Nous aimions tellement *Peggy* ! Cher petit chien, royal et glorieux, enseveli en pleine mer au large de la côte Est de l'Australie !

Je dois ajouter que *Peggy*, comme *Jerry*, était née à Meringe Lagoon, sur la Plantation Meringe, qui est l'île d'Ysabel, ladite Ysabel étant au nord de Florida Island, siège du gouvernement où habite le Commissaire résident Mr C.M. Woodford. Plus tard finalement, je connus bien la mère et le père de *Peggy*, et j'ai souvent éprouvé dans le cœur un chaud sursaut à la vue de ce couple fidèle courant côte à côte sur la plage. Terrence était son vrai nom à lui. Le sien, à elle, était *Biddy*⁴.

¹. Titre définitif : *Michaël, brother of Jerry*. En français dans la Bibliothèque verte : *Michaël, chien de cirque*.

². Lettre (Glen Ellen, 18 février 1915) à George Brett, président des Éditions Macmillan, qui publièrent les deux livres en 1913.

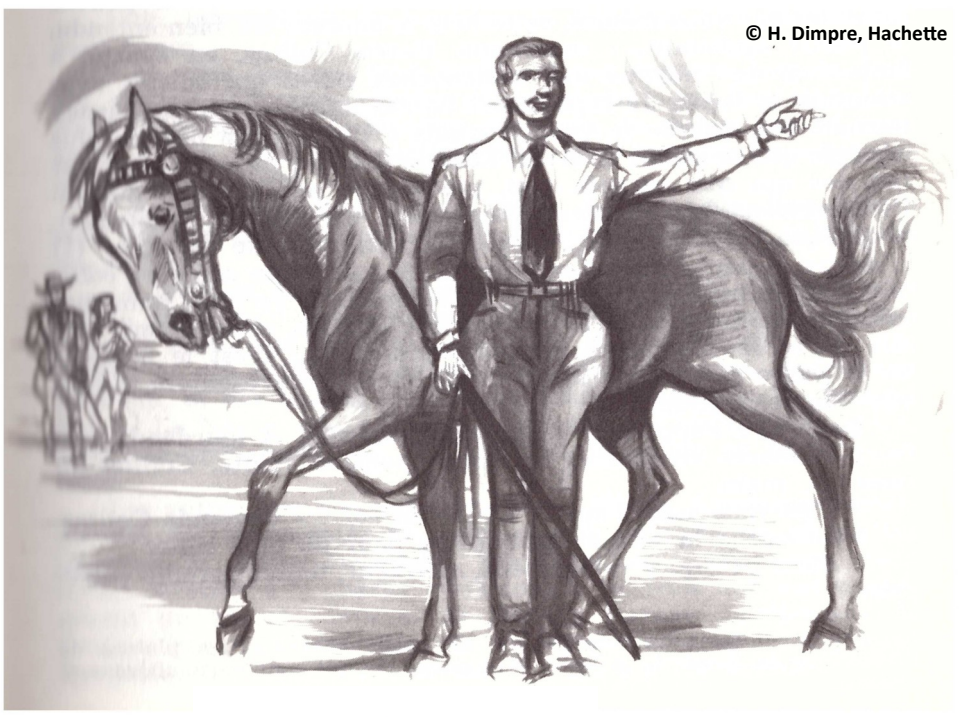
³. Sous couvert de transports de main-d'œuvre, la *Minota* pratiquait la traite des noirs. London et sa femme firent une traversée épisodique sur ce bateau, lors des péripéties qui marquèrent la Croisière du *Snark*.

⁴. Préface à *Jerry of the Islands* datée : Honolulu, 5 juin 1915.



© H. Dimpre, Hachette

Remarquons que la nouvelle mise en page de la réédition a entraîné une certaine désynchronisation des hors textes couleur avec le récit en cours...Ainsi le hors texte couleur de la page 17 dans la version originale est décalé plus loin dans le chapitre 3 alors qu'il illustrait le 2 ! Au passage, le texte est singulièrement réduit et certaines expressions, jugées sans doute insultantes, ont disparu (*Un lépreux pourri...*). Le nouveau texte est donc condensé au format de la collection. Il est aussi appauvri.



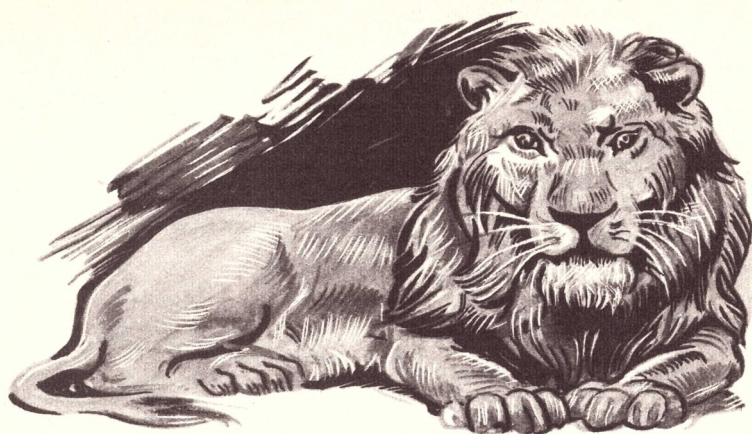
© H. Dimpre, Hachette

En étudiant ce récit, je me suis aperçu que son titre français pouvait être trompeur. Le Cirque n'intervient en fait que dans le dernier tiers du récit. On comprend mieux pourquoi l'auteur avait choisi un autre titre : *Michaël, frère de Jerry*. Jack London espérait ainsi faire le lien avec son précédent roman. Reconnaissons cependant que *Jerry* est absent de ce récit, contrairement à ce que ce titre pourrait laisser croire...



L

es plus belles histoires commencent toujours par des naufrages.
(Jack LONDON)



CHAPITRE XXI
LA LEÇON D'HANNIBAL



CHAPITRE XX
LA LEÇON D'HANNIBAL

EN
CAMPAGNE

STOP AUX
ANIMAUX SAUVAGES
DANS LES CIRQUES !

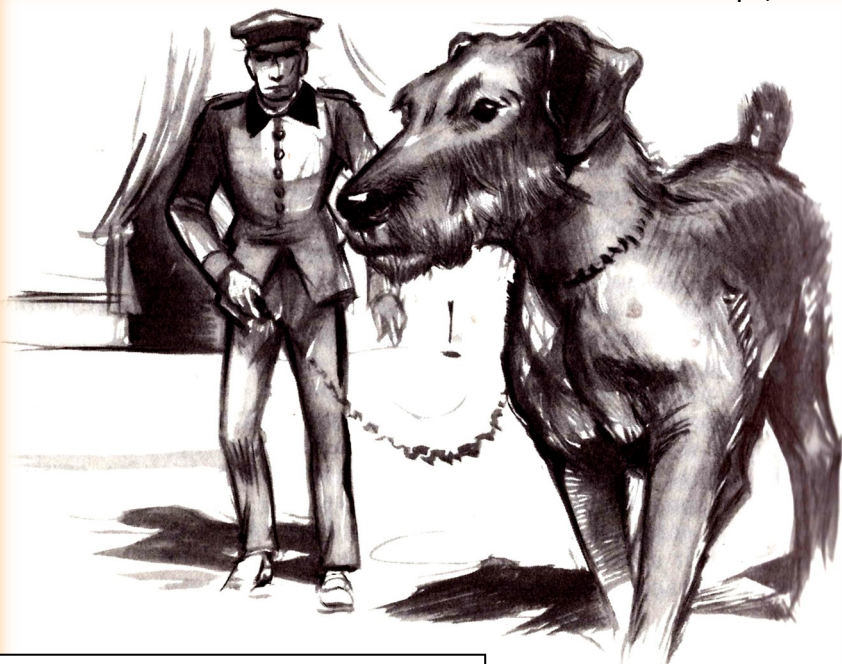


Loin de moi l'idée de lancer une nouvelle polémique sur ce sujet (quoique...) mais le sujet de *Michaël, chien de cirque* fait directement référence à ce problème récurrent. La cause animale, voir la maltraitance animale, sont abordées dans ce récit de façon frontale et il est difficile d'échapper aux stéréotypes. Mais, être un propriétaire d'un animal, fut il sauvage, donne t-il le droit de le produire en spectacle au prix de souffrances inouïes, voir inimaginables ? Là encore, la réponse est comprise dans la question. La sagesse humaine devrait nous interdire ce type de comportements. À défaut, les lois de chaque pays interdiront progressivement ces numéros dans les cirques mobiles. Déjà, plusieurs grandes villes en France ne reçoivent plus ce type de cirques qui, sous leurs chapiteaux, présentent des numéros où les animaux sont donnés en spectacle. Enfin, me direz-vous, plus d'un siècle après que *Michaël, chien de cirque* ait été rédigé par Jack London, fervent défenseur de la cause animale.

Le chapitre 21 dans la première version, devenu le chapitre 20 dans la seconde, intitulé *La Leçon d'Hannibal* voit lui aussi sa vignette modifiée. Initialement parue en noir et blanc et représentant un vieux lion placide, celle-ci se transforme en un animal plus fougueux qui apparaît en couleur ! Chapitre cruel au cours duquel nous assistons à une séance terrible : l'animal subit une suprême humiliation et se voit contraint de se coucher, au sens littéral du terme, devant le dresseur qui lui inflige de grandes souffrances afin d'imposer sa maîtrise... On tremble d'indignation devant de tels excès... Et on comprend mieux pourquoi ce type de numéro sera bientôt interdit sous tous les chapiteaux du monde. On peut certes admirer le courage du dresseur mais on peut aussi regretter les moyens employés pour arriver à ses fins. Je ne veux pas jouer ici le rôle de juge, un rôle qui me déplaît souverainement, et accuser les gens de cirques d'atrocités commises sur leurs animaux... Cependant, *Michaël, chien de cirque* nous interpelle sur ce délicat sujet. Afin d'amuser un public, constitué en grande partie d'enfants, l'homme a t-il le droit de se comporter de cette façon ? Le but ne justifie pas les moyens, voilà la morale qu'il faut en tirer. Et regretter les vies misérables que certains animaux ont connu, privés de leur liberté et de leur dignité. N'oublions pas qu'Hannibal était le roi des animaux : le lion, ainsi que tous les autres fauves, aurait mérité un autre traitement. Rendons justice à Jack London d'avoir dénoncé ce type de pratiques. Son roman aura un grand impact aux États-Unis et les cirques seront amenés à abandonner certaines pratiques des plus répréhensibles.

La jeune lectrice ou le jeune lecteur de *Michaël*, une fois la lecture de ce récit achevée, avait sans doute perdu à jamais l'envie de se rendre dans un cirque ! Et devait en outre éprouver une certaine aversion... Applaudir des numéros qui ont tant fait souffrir les animaux, c'était devenu inhumain ! En rédigeant son texte, Jack London avait sans doute cette idée en tête. Il fallait arrêter de cautionner ces spectacles pour mettre fin aux souffrances animales. Une fois de plus, l'écrivain américain se faisait le défenseur de la cause animale. Et là, on ne peut qu'être d'accord avec lui.

© Henri Dimpre, Hachette



© H. Dimpre, Hachette

On ne peut pas attendre que l'inspiration vienne. Il faut courir après avec une massue. (Jack LONDON)



Pour Jack London, il semble que la cruauté entre animaux et humains ne soit pas partagée de la même manière. On ne peut que le regretter car l'homme devrait être responsable de ses actes.

Un jour viendra où les hommes, moins occupés des besoins de leur vie matérielle, réapprendront à lire.

(Jack LONDON)

© Henri Dimpre, Hachette



Si ces belles planches couleur se ressemblent étrangement, ne confondons pas **Jerry** avec **Michaël**, son frère jumeau ! En effet, la première illustration se trouve dans le premier opus : « *Jerry dans l'île* » tandis que la suivante fait partie de sa « suite » : « *Michaël chien de cirque* ». Il est vrai que les deux chiens sont en tous points identiques et se trouvent tous deux dans la même situation des plus inconfortables. La seule notable différence c'est que, dans le premier cas, il s'agit d'un jeu tandis que dans le second, c'est tout autre chose ! La cruauté humaine n'a pas de limites et nos malheureux compagnons à quatre pattes en ont souvent fait l'amère expérience. Jack London est donc très éloigné des récits à l'eau de roses que la Librairie Hachette a souvent publiés, notamment dans la *Bibliothèque Rose illustrée...* L'écrivain américain dépeignait la réalité telle qu'il l'avait connue. Et puis, pourquoi aurait-il écrit pour la jeunesse alors qu'il avait été lui-même privé de la sienne ? La lecture de sa biographie est sur ce point édifiante !

Ces deux belles illustrations semblent se faire écho ! Mais la nature humaine n'en sort pas grandie... Bien des maîtres ne méritent pas de « posséder » un animal qui leur est bien supérieur dans plusieurs domaines. Là est tout le problème : avoir un chien c'est d'abord avoir le temps de s'en occuper ! Car un compagnon à quatre pattes a autant besoin de compagnie que d'affection dont trop de maîtres oublient de leur donner. On en a malheureusement toujours l'exemple près de chez soi... Mais, quand on sait tout ce qu'un animal peut vous apporter, c'est un crime de le délaisser. Jack London aimait les chiens, tous ses récits l'attestent à commencer bien sûr par le plus connu d'entre eux : *Croc-blanc* publié en 1906 aux États-Unis.

© Henri Dimpre, Hachette



La main d'Harry l'empoigna au vol.

UN (petit) peu de Bibliographie...

MICHAEL, CHIEN DE CIRQUE
(Michael Brother of Jerry, 1917)

- a) *Michael Brother of Jerry*. Paru dans *Cosmopolitan Magazine*, mai-octobre 1917.
- b) Un vol., The Macmillan Co., New York, novembre 1917.
- c) *Michael, chien de cirque*. Traduction française de Paul Gruyer et Louis Postif, Crès, 1925.
- d) *Idem*. Union générale d'éditions, 1982, collection 10/18, n° 1495.
- e) Inclus dans *Jack London*, tome III, Laffont, 1987, collection Bouquins.

Remarquons, au passage, que les versions dites « jeunesse » ne figurent pas dans cette bibliographie officielle de Francis Lacassin. Seules les éditions originales ont droit de cité.

JERRY, CHIEN DES ÎLES
(Jerry of the Islands, 1917)

- a) *Jerry of the Islands*. Paru dans *Cosmopolitan Magazine*, janvier-avril 1917.
- b) Un vol., The Macmillan Co., New York, avril 1917.
- c) *Jerry dans Vile*. Traduction française de Maurice Dekobra, Crès, novembre 1922, collection littéraire des romans d'aventures.
- d) *Jerry, chien des îles*. Nouvelle traduction par Claude Gilbert, Union générale d'éditions, mars 1983, collection 10/18, n° 1553.
- e) Inclus dans *Jack London*, tome II, Laffont, 1985, collection Bouquins.

I l en avait été de même pour l'épisode précédent : *Jerry, chien des îles*. Aucune chance de trouver ici les versions publiées par la **Bibliothèque verte** ou l'**Idéal-Bibliothèque** !

E t, cependant, si ces versions jeunesse sont oubliées dans les bibliographies officielles, l'auteur lui-même, Francis Lacassin, reconnaît que l'œuvre de Jack London a survécu longtemps grâce à ces mêmes collections Jeunesse publiées par Hachette. Un paradoxe ? ... Un de plus me direz-vous ! Remarquons aussi que seule la *Bibliothèque verte* est citée dans ces lignes. *L'Idéal-Bibliothèque* qui comptait pourtant plusieurs titres de Jack London à son catalogue, est la grande oubliée de l'histoire !

S'il n'était pas prophète en son pays, London était beaucoup mieux apprécié dans le reste du monde.

Parfois, comme en France, au prix d'un malentendu. Dans notre pays où l'éloquence, le verbe priment l'action, toute littérature fondée sur les événements et recourant à des décors « exotiques » est évacuée dans l'enfer aux grilles dorées de la littérature d'aventures. Classement péremptoire mais confirmé par la situation éditoriale subie par l'œuvre de Jack London. Celle-ci, après la disparition des éditions Crès puis des « Meilleurs Romans étrangers », n'a été disponible de 1930 à 1970 que dans la « Bibliothèque verte ». Cet unique débouché éditorial ne pouvait qu'accréditer l'étiquette « écrivain pour la jeunesse » apposée hâtivement sur l'œuvre de London. Étiquette renforcée par le choix des titres proposés par la collection : une douzaine de romans maritimes ou du Grand Nord, à l'exclusion de tous les romans « sociaux ».

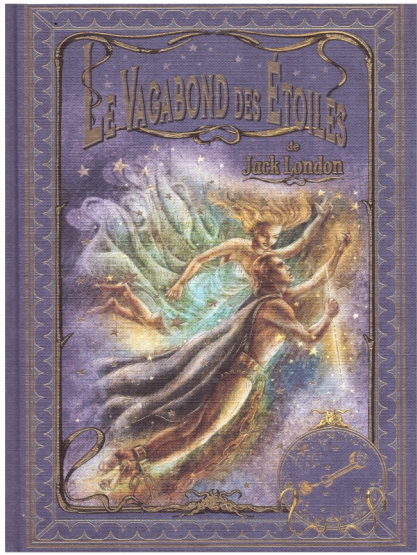
C'est ainsi que, pendant deux générations, les admirateurs de Jack London n'ont pu le découvrir que dans leur enfance, et grâce à une collection pour la jeunesse. Cela suffisait à faire de cet écrivain, pour le restant de leur vie, le romancier de l'enfance, même si cette qualification n'avait à leurs yeux aucune connotation péjorative.

Il est vrai qu'à un premier niveau, celui d'une lecture candide, ces récits événementiels flamboyants sont d'énergiques romans d'aventures dont on garde le souvenir, même lorsqu'on a oublié toutes les autres lectures de l'enfance.

À un niveau initiatique, inaccessible aux jeunes lecteurs de la « Bibliothèque verte », ces mêmes romans constituent l'écrin de véritables paraboles socialistes, nietzschéennes, évolutionnistes. Pour en faire prendre conscience aux nouvelles générations de lecteurs, pour rendre à Jack London sa véritable dimension, il fallait d'abord effacer l'image réductrice dont il était victime en France.

C'est à quoi je me suis employé de 1973 à 1985 grâce à la collection 10/18 et à Christian Bourgois qui en était alors l'éditeur. La démarche consistait à publier d'abord tous les titres occultés depuis 1930 et à jouer sur la curiosité nostalgique des anciens « jeunes lecteurs ». Ils ne manquèrent pas en effet de se précipiter sur tous les titres inconnus d'un auteur dont ils avaient conservé la nostalgie : *Martin Eden*, *le Talon de fer*, *les Temps maudits*, *les Vagabonds du rail*, *la Vallée de la Lune*, *le Vagabond des étoiles*, etc.

Extrait de : *Jack London, ou l'écriture vécue* par Francis Lacassin - © Christian Bourgois Éditeur, 1994.



En parallèle de cette « étude », la collection *Les Maîtres du Fantastique*, déjà citée dans le précédent numéro de *La Petite Gazette de l'Idéal-Bibliothèque*, continue sa publication. Après *La Peste écarlate*, voici un autre roman de Jack London : *Le Vagabond des Étoiles* ¹ ... Un récit terrible qui dénonce les conditions carcérales des prisons californiennes... Et notamment l'effroyable supplice de la camisole de force... Bien entendu, vu leur sujet, ces deux récits de l'écrivain américain ne trouveront pas place dans *l'Idéal-Bibliothèque*... Pour la bonne raison que Jack London, il faut le rappeler, n'a jamais été un auteur pour la littérature de Jeunesse. C'est un artifice de l'éditeur Hachette qui, pendant des années, a laissé croire à ce mensonge. Il suffit de lire *Le Vagabond des Étoiles* pour s'en convaincre une bonne fois pour toutes ! Mais le mal est fait, semble-t-il... *Croc-Blanc*, *Jerry*, *Michaël* semblent avoir catalogué l'auteur à tout jamais. C'est bien dommage car son œuvre riche de plusieurs excellents romans nous donne un autre aperçu de sa personnalité et de son talent. L'avoir réduit à quelques titres réservés à la jeunesse, moyennant une certaine adaptation, c'est quelque part lui avoir fait injure. Le reconnaître aujourd'hui, c'est rétablir une vérité. Pour finir, notons que ce roman est cité en note de bas de page dans l'avant-propos de *Michaël Chien de Cirque*. (Allusion au volume de l'auteur, intitulé : *Le Vagabond des Étoiles*, et qui a le baignoire pour théâtre.)

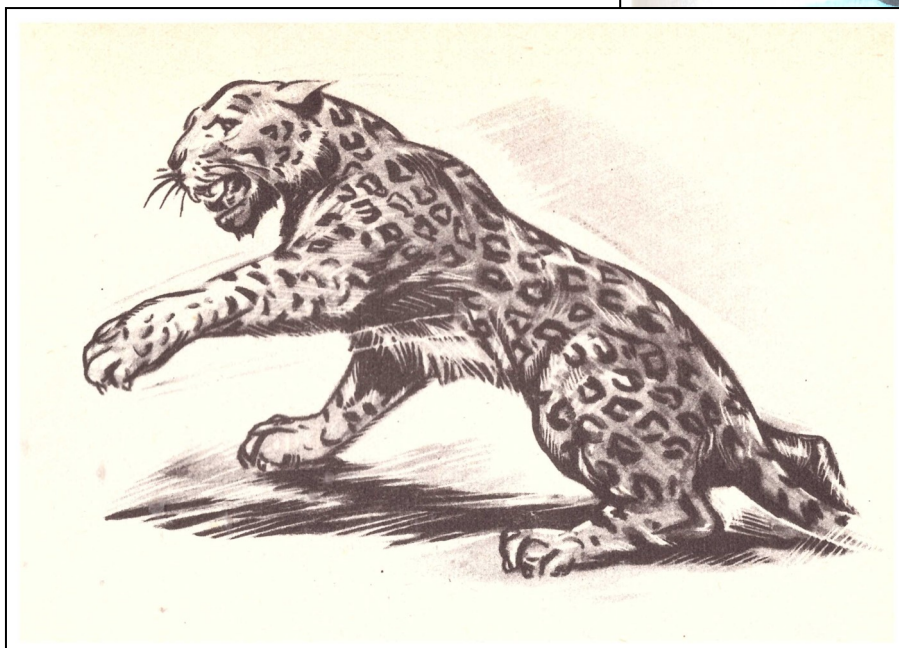
(1) : Livre publié en 1915 (*The Star Rover*), paru en Angleterre sous le titre *The Jacket*, roman de science-fiction fantastique (sur les vies antérieures) . Ne pas confondre avec *Les Vagabonds du Rail*, autobiographie de Jack London parue en 1907.

Après Jules VERNE et Émile ZOLA, il aurait été injuste de ne pas citer

Albert LONDRES

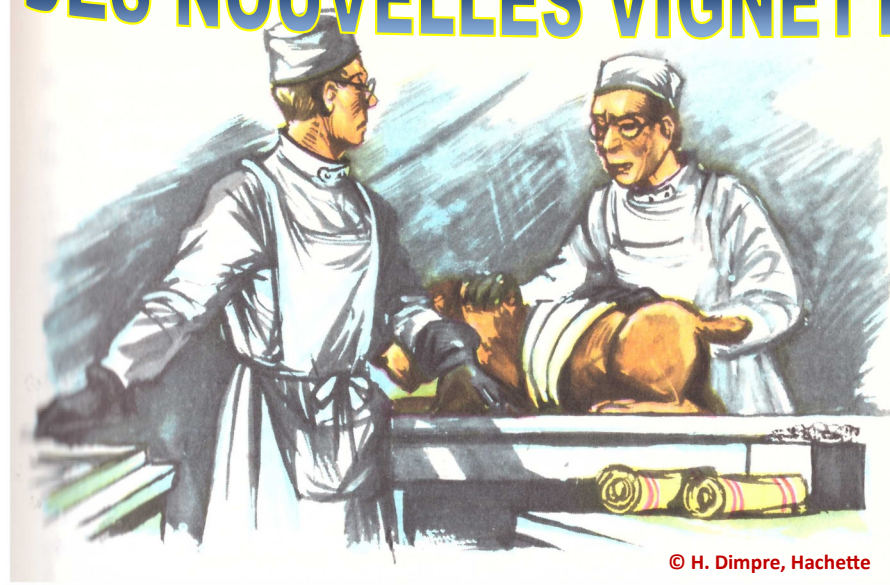
(1884-1932). Ce célèbre journaliste n'hésitait pas non plus à dénoncer les scandales de son époque.

Depuis 1933, le Prix *Albert-Londres* récompense les meilleurs « Grands Reporters » francophones.



Si la gloire apporte l'argent, j'attends la gloire ; si la gloire n'apporte pas l'argent, j'attends l'argent.
(Jack LONDON)

DES NOUVELLES VIGNETTES COULEUR



© H. Dimpre, Hachette

Henri Dimpre a donc été mis à contribution pour réaliser des illustrations supplémentaires nécessaires à cette réédition. Ces vignettes couleur ont donc été spécialement réalisées et se révèlent donc être inédites. Toutefois, ces changements ne s'appliquent pas aux hors textes couleur qui ont tous été conservés. Cependant, la nouvelle mise en page a modifié leur emplacement initial.



© H. Dimpre, Hachette

DU MÊME AUTEUR

dans la Bibliothèque Verte

JERRY DANS L'ILE
MICHAEL CHIEN DE CIRQUE
CROC-BLANC
CONTES DES MERS DU SUD
FILLE DES NEIGES

dans l'Idéal-Bibliothèque

CROC-BLANC

Quasiement, tous les « Jack London » ont migré dans la Bibliothèque Verte.

Détail amusant, *Michaël, chien de cirque* figure dans la liste alors qu'il est toujours édité dans l'Idéal-Bibliothèque en 1973, date de ce mini-catalogue.



© H. Dimpre, Hachette

Ces trois vignettes couleur sont inédites puisqu'elles étaient absentes de la version originale. Elles sont bienvenues même si, comme on l'a vu, leur présence a été préjudiciable au texte de Jack London. Hachette a sans conteste voulu moderniser ce volume. Il est vrai que la première version avait été publiée en 1953, une autre époque !..

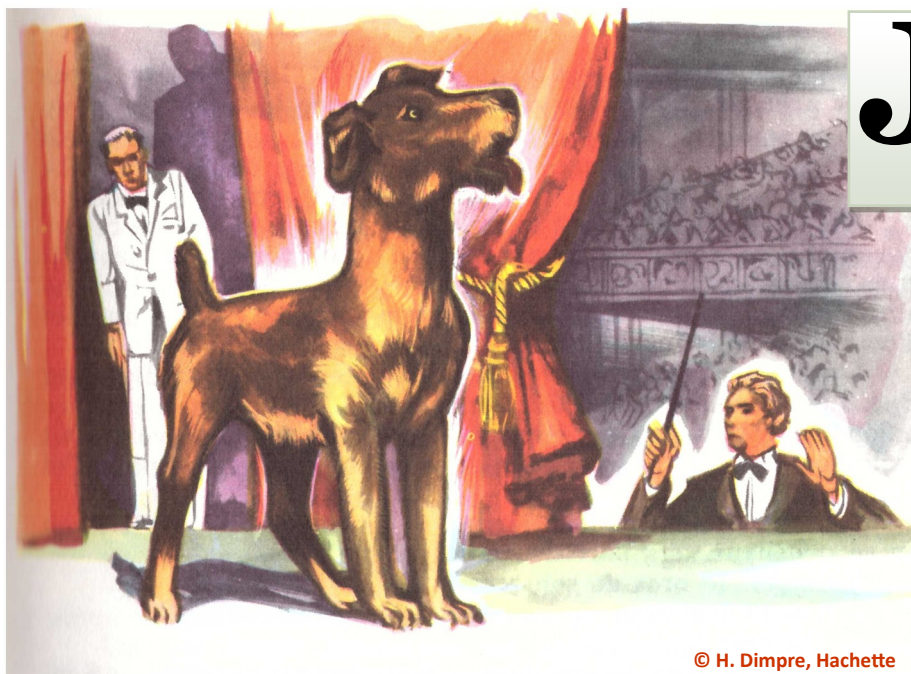


© H. Dimpre, Hachette



Les chiens sont effectivement très présents dans la littérature pour la jeunesse. Sans bien sûr vouloir en dresser une liste exhaustive, même limitée à la collection Idéal-Bibliothèque, on peut tout de même dessiner les contours d'un panorama : *Lassie, Chien Fidèle* (N° 21), *Bari, Chien-Loup* (N° 22), *Croc-blanc* (N° 23), *Jerry dans l'île* (N° 29), *Le Fils de Lassie* (N° 40), *Lassie et Joe* (N° 101), *Bivouac, mon ami* (N° 114), *Fidèle vagabond* (N° 166), *Catherine et les chiens perdus* (N° 169)...

J'aime mieux être un météore superbe plutôt qu'une planète endormie.
(Jack LONDON)



© H. Dimpre, Hachette



La Vie Aventureuse de Jack London au cinéma



D'après le roman 'The Book of Jack London' de Charmian London sa seconde épouse publié en 1921, **La Vie aventureuse de Jack London** : Parti en Alaska chercher de l'or, Jack London en revient avec, au lieu du métal précieux, un récit dont la publication rencontre un vif succès. Il gagne ensuite le Transvaal comme correspondant de guerre. De retour dans son pays, la guerre éclate entre la Russie et le Japon : il part une nouvelle fois au front. Ce film date de 1943. (Source : Notrecinema.com)



© H. Dimpre, Hachette

La fonction de l'homme est de vivre non d'exister. Je ne gâcherai pas mes jours à tenter de prolonger ma vie, je veux brûler tout mon temps.

(Jack LONDON)

Ces deux vignettes couleurs ne figuraient pas dans l'édition originale. Elles viennent clôturer la réédition et accompagnent à merveille le *Happy End* de ce récit éprouvant. Jack London nous délivre tout de même une note d'espoir malgré la noirceur de ses textes.

Il n'est pas anodin que Jack London ait choisi *Glen Ellen*, sa propre propriété, comme havre de paix pour Michaël. C'est en effet dans ces lieux qu'il y trouva à la fois le bonheur et le repos éternel... Le contraste entre ces instants de bonheur et de malheur est saisissant. Comme si l'auteur voulait nous dire qu'il n'est pas si difficile de passer de l'un à l'autre. Encore fallait-il que les conditions de vie s'améliorent pour que chacun puisse aspirer à vivre de tels moments de félicité. C'était en effet le souhait de Jack London parti, hélas, trop tôt. Inutile de dire que l'écrivain vivait en ces lieux entouré de nombreux animaux auxquels il apportait tout ses soins. Une belle leçon pour les jeunes générations : inutile de leur asséner une sorte de morale, il suffit de lire Jack London pour comprendre ce qu'il faut, et surtout ne pas faire dans la vie pour se respecter soi-même.

Michaël ne reverra jamais son ancien maître, le steward. Ce qui ne l'empêche pas d'y penser parfois. Jack London nous signifie ainsi que le chien peut, non seulement ressentir des sentiments, mais aussi avoir une mémoire. Bel hommage à la race canine. *Jerry* et *Michaël* en sont les dignes représentants.

Ces ont eux les véritables héros de ces deux récits.



© H. Dimpre, Hachette

Je n'ai nul besoin de me saouler, je suis perpétuellement ivre. Ivre de lecture, ivre de passions et de désirs.

(Jack LONDON)

TABLE DES MATIÈRES

Avant-propos		5
Chapitre I. — Michaël fait la connaissance de Dag Daughtry		9
— II. — Comment Michaël embarqua sur le <i>Makambo</i>		15
— III. — Qui était Kwaque		22
— IV. — Michaël reçoit un nouveau nom		30
— V. — Dag Daughtry entreprend l'éducation de Michaël		34
— VI. — La grande bataille sur le <i>Makambo</i>		37
— VII. — Michaël exhibe en public ses talents		42
— VIII. — Un bizarre quatuor		47
— IX. — Stough Greenleaf demeure impénétrable		55
— X. — Cocky		60
— XI. — Stough Greenleaf fait des aveux		68
— XII. — Le combat de la baleine		74
— XIII. — Michaël sauve la situation		83
— XIV. — L'expérience du docteur Walter Merritt Emory		92
— XV. — La fin de Cocky		102
— XVI. — Où le Vieux Marin intervient		108
— XVII. — Michaël effectue un fâcheux voyage		113
— XVIII. — Harris Collins et son école		122
— XIX. — Le collège des tortures		126
— XX. — Comment Barney Barnato apprit à cabrioler		135
— XXI. — La leçon d'Hannibal		141
— XXII. — Harris Collins dévoile quelques bons trucs		148
— XXIII. — Dans la cage aux léopards		155
— XXIV. — Comment Michaël révéla sa voix d'or		159
— XXV. — Jacob Henderson		166
— XXVI. — Comment on brise un tigre		173
— XXVII. — Michaël retrouve les fantômes du passé		180
— XXVIII. — Dans la paix de Glen Ellen		184

Si, par curiosité, on compare les deux tables des matières, on peut s'apercevoir que le récit de Jack London a été remanié dans la nouvelle version. Comme bien souvent dans l'Idéal-Bibliothèque, la réédition s'avère parfois très différente de la version originale ! Outre la disparition de l'Avant-propos déjà signalée, le Chapitre 18 disparaît puisqu'il est tout bonnement remplacé par le 19 ! Le découpage du texte initial a donc été revu pour une simple question de mise en pages ! En effet, si le nouveau texte apparaît plus lisible grâce à l'agrandissement de la taille des caractères d'imprimerie, c'est au détriment de son contenu qui se voit alléger... Qui peut le plus peut le moins !

Les chapitres 22 et 26 connaissent le même sort... Ce qui fait qu'à l'arrivée, la table des matières se voit privée de trois anciens chapitres... 25 au lieu de 28. L'éditeur Hachette a une curieuse façon de rééditer ses anciens titres. Sous couvert de modernité, plus d'illustrations, plus de couleur, une partie du texte est passée aux oubliettes... Quand on sait que la version originale était déjà très réduite par rapport au travail initial de Jack London, on peut s'interroger sur cette cure d'amaigrissement imposée au récit ! Étrangement, nulle mention n'est faite de ce travail d'adaptation : on ne parle pas de version abrégée, de version condensée... On passe tout simplement sous silence cette opération peu glorieuse il est vrai de l'éditeur !

TABLE DES MATIÈRES

Chapitre I. — Michaël fait la connaissance de Dag Daughtry		5
— II. — Comment Michaël embarqua sur le <i>Makambo</i>		12
— III. — Qui était Kwaque		16
— IV. — Michaël reçoit un nouveau nom		25
— V. — Dag Daughtry entreprend l'éducation de Michaël		31
— VI. — La grande bataille sur le <i>Makambo</i>		35
— VII. — Michaël exhibe en public ses talents		42
— VIII. — Un bizarre quatuor		46
— IX. — Stough Greenleaf demeure impénétrable		55
— X. — Cocky		62
— XI. — Stough Greenleaf fait des aveux		68
— XII. — Le combat de la baleine		76
— XIII. — Michaël sauve la situation		85
— XIV. — L'expérience du docteur Walter Merritt Emory		94
— XV. — La fin de Cocky		106
— XVI. — Où le Vieux Marin intervient		112
— XVII. — Michaël effectue un fâcheux voyage		120
— XVIII. — Le collège des tortures		130
— XIX. — Comment Barney Barnato apprit à cabrioler		137
— XX. — La leçon d'Hannibal		145
— XXI. — Dans la cage aux léopards		153
— XXII. — Comment Michaël révéla sa voix d'or		161
— XXIII. — Jacob Henderson		173
— XXIV. — Michaël retrouve les fantômes du passé		177
— XXV. — Dans la paix de Glen Ellen		183

LES VIGNETTES DISPARUES



© H. Dimpre, Hachette

O n l'a déjà vu, la refonte de cet ouvrage pour sa réédition dans l'Idéal-Bibliothèque a entraîné un certain nombre de changements. À commencer par la disparition de certaines vignettes, celles là-mêmes qui illustraient les têtes de chapitres sacrifiés. Tout ça afin de gagner de la place car le format de la collection était semble t-il très rigide ! Chez Hachette, on a donc compressé le texte en pratiquant de nouvelles coupures qui s'ajoutent aux précédentes qui, déjà nombreuses, avaient été faites auparavant.



© H. Dimpre, Hachette

L e ridicule de certaines scènes où des animaux apparaissent déguisés de façon humaine souligne l'absurdité et la cruauté de ces numéros de cirque. Très en vogue alors, ce phénomène est fort heureusement passé de mode et ne constitue nullement un spectacle valorisant pour les enfants. Notons que la parution du récit de Jack London aux États-Unis a connu un grand écho qui a eu le mérite de poser ce problème. Non encore tout à fait résolu aujourd'hui, il est important de ne pas le perdre de vue.

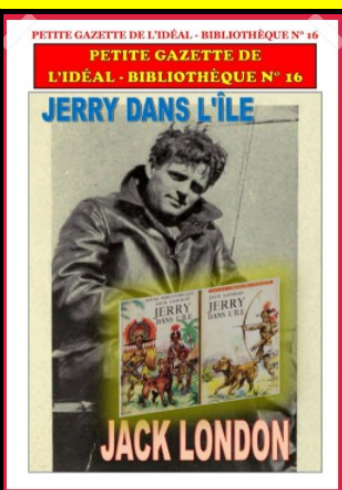
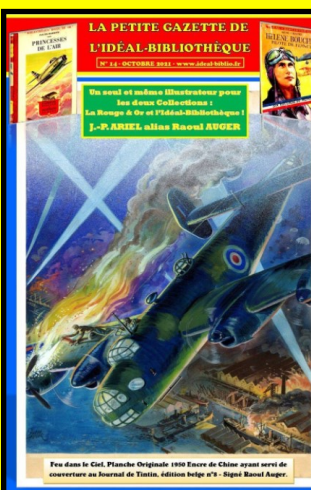
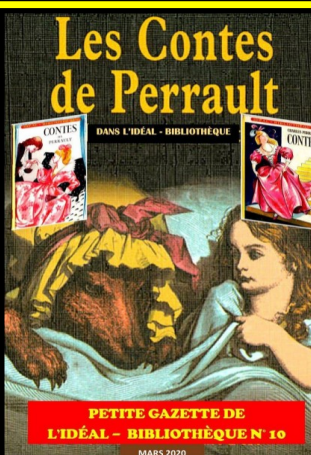
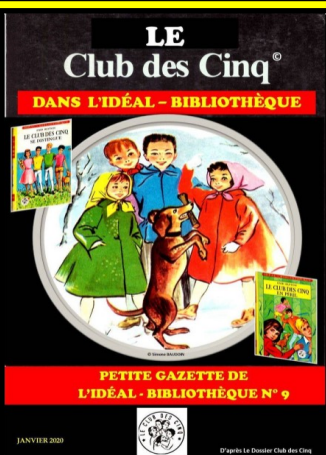
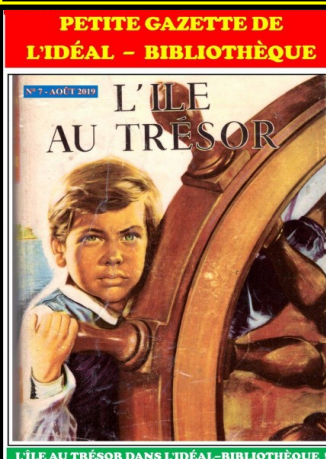
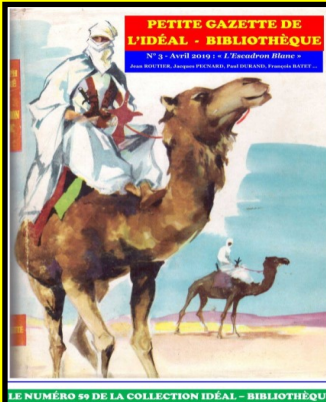
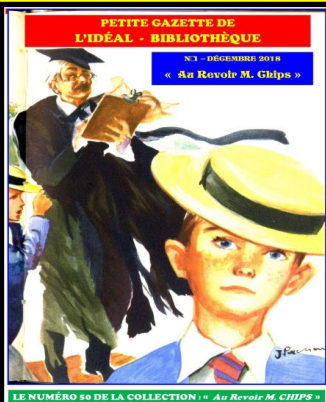


© H. Dimpre, Hachette

L es bêtes sauvages, dont les fauves, lions et tigres, sont parmi celles qui souffrent le plus dans le milieu du cirque. Enfermés dans de minuscules camions cages, maltraités au cours de séances de dressage terribles, ces animaux n'avaient rien à faire sous les chapiteaux ! Il me semble que Enid Blyton, célèbre auteure du *Club des Cinq*, elle-même ait dénoncé cet état de fait dans une série publiée dans la *Bibliothèque Rose*. Série publiée dans un premier temps sous le nom de « *Mystère* », puis, dans un second temps sous le label : « *Cirque Galliano* ».



LA PETITE GAZETTE DE L'IDÉAL-BIBLIOTHÈQUE N° 17



LA PETITE GAZETTE DE L'IDÉAL - BIBLIOTHÈQUE